

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

—
TRENTÉ-NEUVIÈME ANNÉE

—
N° 2. — FÉVRIER 1896

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

—
Prix du numéro : 1 fr.
—

PARIS

BUREAUX : 12, RUE DU SOMMERARD

(PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY)

—
Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

Réflexions philosophiques.	63
Revue de la <i>France Moderne</i> . — Etudes psychiques d'Aksakof	75
Orphelinat d'Andillon.	80
Une apparition.	84
Une guérison par la prière.	87
Rêve de Mlle Naltet.	89
Science expérimentale et médecine.	92
Une maison hantée.	95
Congrès occultiste.	98
Fragments de vérités occultes.	99
Les voix du tombeau.	109
Conseils pratiques.	110
Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme.	113
Réflexions et pensées diverses.	115
Les Mystères de l'occulte.	119
Documents apostoliques et autres.	121
Nécrologie.	126
Bulletin des sommaires des revues et journaux spiritualistes ou qui échangent avec notre Revue.	127

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8. broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38^e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Prière à nos abonnés de bien vouloir régler leur abonnement pour l'année 1896 en un mandat-poste ou chèque à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard, afin de ne pas éprouver de retard dans la réception de la *Revue*.

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW (Prix : 10 francs.)

ORIGINE DE L'HOMME

Par **G. PALAZZI** (Prix : 1 franc).

LE PROBLÈME DU MAL

ESSAI PRÉSENTÉ PAR M. AUGUSTE LEMAITRE

ET

Les Perplexités d'un Médium consciencieux

Par **Daniel METZGER**

Édités par la Société d'Études psychiques de Genève. — Prix : 0,25 cent. chaque.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Un exemplaire seulement de chacun des ouvrages suivants :

Abbé MARCHAL. — L'Esprit consolateur, relié (occasion).....	15 fr.
PAUL AUGUEZ. — Les manifestations des Esprits.....	2 fr. 50
SAINT-ÉLOI. — Enseignements moraux. 17 volumes.....	5 fr.
DE FONTENELLES, de l'Académie française. — Entretien sur la pluralité des mondes, édition de 1707, illustrée et reliée.....	8 fr.
BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut. — Mahomet et le Coran..	5 fr.
ALLAN KARDEC. — Voyage spirite en 1862	2 fr. 50
DE MIRVILLE. — Question des Esprits, ses progrès dans la science, examen de faits nouveaux sur les tables, les esprits et le surnaturel.....	6 fr. 50
Dictionnaire infernal illustré. Relié.....	20 fr.
Le Doute, par RAPHAEL.....	10 fr.
Secrets merveilleux de la Magie naturelle et cabalistique du petit Albert, ancienne édition	30 fr.
Grimoire du pape Honorius (à Rome, 1760), avec un recueil des plus rares secrets.....	25 fr.
L'Albert moderne (1768), ou nouveaux secrets éprouvés et licites, recueillis d'après les découvertes les plus récentes, en 2 volumes, reliure de l'époque.	25 fr.
Le grand Grimoire avec la grande clavicule de Salomon et la magie noire ou les forces du grand Agrippa pour découvrir tous les trésors cachés et se faire obéir à tous les Esprits, suivi de tous les Arts magiques.....	50 fr.

L'HOMOGÈNE, groupe spirite, 50, rue Regnault (13^e arrondissement), demande des médiums désintéressés.

Les Séances ont lieu régulièrement les 1^{er} et 3^e mercredis du mois à 8 h. $\frac{1}{2}$, chez M. Balu, adresse ci-dessus.

Groupe de M^{me} PÉRIQUET, tous les mercredis, à 2 h., 8, rue du Lion-Saint-Paul.

Nous recommandons à nos F. E. S. le **Moniteur spirite et magnétique**, qui paraît le 15 de chaque mois, sous la direction de M. Martin, 100, rue de Mérode, à Bruxelles ; 2 fr. 60 pour la Belgique ; 3 fr. 50 pour l'Étranger. Aider ce journal en prenant un abonnement est accomplir une bonne œuvre.

DENIER DE PROPAGANDE POUR « LE MESSAGER DE LIÈGE »

Le journal *Le Messager de Liège*, dans le but de propager la vérité spirite que ses rédacteurs défendent avec persistance, et d'une manière absolument désintéressée, a ouvert une souscription pour laquelle, nous faisons un appel à tous nos frères afin qu'ils envoient leur offrande, si minime soit-elle, pour venir en aide à cette feuille qui le mérite à tous les titres. (S'adresser au *Messager de Liège*, à Liège (Belgique).

M^{me} BOUTMY, traite les malades par le magnétisme et sans médicaments ; Chutes, Accidents quelconques, Entorses, Foulures. etc. Se rend à domicile. 20, rue Geoffroy-Lasnier. — Paris.

Nous recommandons, de CAHAGNET, *La Magie magnétique* (7 fr.), et le *Guide du Magnétiseur* (1 fr.).

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

CHOICE GIFT BOOKS

Leaves from the tree of life: Shorter Essays on this life and the next (In English)

From over the tomb.

From soul to soul. Edition française, d'âme à âme, 1 f.

A chaplet of Amaranth.

Paper 9 d. Extra cloth gilt 2/6. Post free. J. BURNS, 56, great queen street, London W. C.

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de *d'Outre-tombe*, d'*Âme à âme* et du *Chapelet d'amarantes*, traduit de l'anglais, par B. SANDOW..... 1 fr.

Un de nos frères en spiritisme (29 ans), caissier comptable, serait heureux d'être occupé pour même emploi, ou homme d'affaires pour château, dans une maison spirite. — S'adresser au bureau de la *Revue*. — Excellentes références.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Dirigées par le D^r Dariex

(6^e année, 1896)

Les *Annales des sciences psychiques* ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur seront adressées, relatives aux faits soi-disant occultes : 1^o de télépathie, de lucidité, de pressentiment ; 2^o de mouvements d'objets, d'apparitions objectives. En dehors de ces chapitres de faits sont publiées des théories se bornant à la discussion des bonnes conditions pour observer et expérimenter ; des analyses, bibliographies, critiques, etc.

Les *Annales des sciences psychiques* paraissent tous les deux mois par numéros de quatre feuilles in-8 carré (64 pages), depuis le 15 janvier 1891.

Abonnement : Pour tous pays, 12 fr. — Le numéro, 2 fr. 50.

On s'abonne sans frais :

Chez FÉLIX ALCAN, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, à Paris ; chez tous les libraires de la France et de l'étranger, et dans tous les bureaux de poste de France et de l'Union postale.

Mme Lucie Grange nous prie d'informer nos lecteurs que la *Lumière* n'a jamais changé son titre, ni sa condition de revue mensuelle. Si elle a paru en ces derniers temps tous les deux mois, c'était par raison de santé de sa Directrice, mais les 2 numéros ont été publiés ensemble.

NOUVELLES PUBLICATIONS REÇUES :

LUZ ASTRAL, Buenos-Aires, passage Sarmiento, 6. Religion, ciencia occulta, simbolismo, Education. El gran consejo del espiritismo. El trabajo. Varios.

HVĚZDA ZAHROBNÍ, Casopis pro spiritismus a vedy okultní. Praha II. Taborska ul. cis. 1864 à Prague.

« SELECT », littéraire, artistique, mondain. Paris, 26, rue Ampère. Directeur, Alex. Bellard. — 5 fr. par an.

Un nouvel ouvrage de PAPUS : Premiers éléments de chiromancie avec figures originales, 3 fr. 50.

LA LUMIÈRE D'EGYPTE ou la science des astres et de l'âme en deux parties, par X., 7 fr. 50.

MYSTÈRES DES SCIENCES OCCULTES, grand in-8 illustré, nombreuses gravures dans le texte, 10 fr.



39^e ANNÉE.

N^o 2.

1^{er} FÉVRIER 1896.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

(Suite) Voir la *Revue* de janvier 1896.

MORALE SOCIALE

Une chose différencie considérablement les hommes des animaux, c'est que ceux-ci obéissent fatalement à leurs instincts, sans raison, avec une faible conscience leur éducation étant difficile ; ils n'ont aucune idée de progrès et ils acquièrent d'eux-mêmes leur complet développement.

N'ayant pas le don de la parole, ils vivent indépendants les uns des autres, sauf quelques espèces inférieures qui travaillent solidairement lorsqu'ils ont des rapports entre eux ; ils ne développent que ce qui concerne leurs instincts.

L'homme est bien différent ; pendant sa longue enfance et sa vieillesse, les secours de ses semblables lui sont indispensable et ses instincts vitaux sont moins développés que ceux de beaucoup d'animaux ; en revanche son intelligence l'est beaucoup plus, mais elle a besoin d'une longue éducation pour se développer, ce qui fait que l'homme ne peut s'élever seul.

Dans le milieu civilisé où il est, il éprouve une foule de besoins qui

l'obligent de recourir à divers produits industriels variés qui nécessitent la division du travail.

L'homme stimulé par son désir de connaître et de progresser en tout, a besoin d'entrer en rapport avec ses semblables par l'échange des idées ; la parole, instrument de cette communication, est une faculté sociale acquise dans ce but et non pour vivre seul.

Ainsi tout indique que l'homme est né pour vivre en société ; il y trouve les aliments qui conviennent à ses sentiments affectueux et intellectuels. Ce fait réfute ce paradoxe de Jean-Jacques Rousseau que l'homme fut plus heureux à l'état de nature que dans une société civilisée.

A l'égard de ses semblables l'homme a des devoirs généraux et particuliers. Les premiers sont contenus dans cette maxime : Agis avec tes semblables comme tu voudrais qu'ils agissent avec toi.

Les principaux devoirs sociaux sont la justice et la bienfaisance, la justice est le respect du droit ; si l'homme a le devoir de faire le bien, il a le droit d'être respecté dans l'exercice de sa liberté, tant que celle-ci ne nuit pas à ses semblables.

Les droits de l'homme sont la liberté individuelle, celle de la pensée, le droit de propriété et ses conséquences.

Au respect du droit d'autrui s'ajoute la bienfaisance qui ne s'impose pas comme une loi de justice, mais comme un devoir social.

La société humaine nous apparaît comme un organisme dont toutes les parties sont liées entre elles ; les membres de ce grand corps ne sont point étrangers les uns aux autres, ils fonctionnent d'autant mieux qu'ils se soutiennent mutuellement.

La société n'est possible que par un échange réciproque de bons services déterminés par le devoir de la bienfaisance d'où résulte la solidarité sociale.

La sensibilité nous porte à soulager nos semblables, bon sentiment qui est loin d'exister au même degré chez tous les hommes.

Comme la bienfaisance est une vertu moralement obligatoire, elle doit être basée solidement sur la raison qui a plus de fixité, qui est moins variable que le sentiment.

La justice a pour principe de faire respecter les droits de chacun, et au besoin d'y contraindre par la force ; la bienfaisance, au contraire, ne doit pas être imposée, elle doit être libre et facultative, sinon, elle n'est plus un mérite pour le bienfaiteur.

Quant à l'obligé qui compte sur ce droit, c'est un encouragement à sa paresse, à sa dissipation et à son imprévoyance ; à plus forte raison si l'État le soutient légalement à l'aide de la taxe des pauvres.

L'essence de la bienfaisance étant d'être libre et spontanée établit un lien moral entre le bienfaiteur et l'obligé; basée sur la conscience elle est l'âme de la société, tandis que la justice étant un droit public est la base et la force de la société.

Dans les devoirs particuliers de l'homme sont compris ceux de la famille; aucun pouvoir humain n'a le droit de changer la nature et les bases de la famille considérée comme une institution divine. Unité collective elle est la base de la société civile, car, partout où la famille s'est perfectionnée en resserrant ses liens l'humanité a progressé.

Au contraire, partout où les liens familiaux ou conjugaux se sont détrempés, soit par la polygamie ou par toute autre cause la société civile a plus ou moins décliné; on peut dire, telle famille tel peuple.

Le mariage qui unit l'homme à la femme est le fondement de la famille c'est la fusion de deux personnes qui unissent leur destinée terrestre pour avoir des enfants, les nourrir, les élever et partager ensemble la bonne et la mauvaise fortune dans cette vie.

La famille ainsi constituée implique le droit de propriété, car, si le père et la mère ne peuvent posséder en propre, il leur est impossible de nourrir et d'élever leurs enfants et plus tard de les établir; en conséquence ils perdent toute autorité sur eux et tout droit à leur affection si l'État les nourrit, les élève et dès lors les liens de famille n'existent plus.

Ainsi il est reconnu que toute atteinte grave portée à la propriété nuit à la famille et ébranle la société entière.

La société civile, ou l'État, est une association d'hommes soumis aux mêmes lois et au même gouvernement, lequel doit maintenir le droit et la liberté parmi ses sujets, réprimer la licence, protéger les faibles contre les forts, défendre la nation contre les agressions étrangères et comprimer les mouvements anarchistes.

Aucune société ne peut exister sans gouvernement.

L'État est la chose du peuple, tandis que le peuple n'est pas la chose de l'État.

Un peuple a toujours le droit de se donner le gouvernement qui lui convient, mais pour cela il est nécessaire qu'il soit dirigé par la raison et la connaissance de ses devoirs et de ses droits, autrement la volonté du peuple est aveugle, arbitraire et capricieuse; souvent elle défait le lendemain ce qu'elle a fait la veille, c'est ce qui amène l'anarchie.

Les devoirs du citoyen envers l'État sont l'amour de la patrie et le dévouement du bien public.

Le droit civil comprend tout ce qui touche aux personnes, à leurs droits et à leurs biens; la liberté est la base de tous leurs droits; la loi civile

doit régler l'exercice des libertés individuelles de manière qu'elles ne se nuisent pas les unes les autres, et déternimer l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

L'essentiel, pour tout homme, est d'être maître de soi et de ses facultés; ce qui distingue l'homme de la chose, c'est que celle-ci ne se possède pas, tandis que l'homme se possède et il ne peut être possédé par tout autre que lui sans cesser d'être homme, ce qui condamne l'esclavage.

Ainsi la liberté est le principe de tous les droits et tous de les devoirs; mais l'homme ne peut utiliser sa liberté qu'en possédant certains objets. Il a le droit de s'emparer de toutes choses non possédées et s'il les façonne et les transforme par son travail, il en devient complètement maître et acquiert ainsi le droit d'en user et de les transmettre; en conséquence, le droit de propriété a son principe dans la liberté humaine.

Tout système politique qui attaque le droit de propriété aboutit au despotisme de l'État, à l'esclavage de l'individu qui se trouve à la merci du despotisme régnant; ainsi nous voyons que les sociétés actuelles reposent sur trois bases principales :

1^o La liberté de l'homme dans tout ce qui concerne sa conscience, son travail et ses droits, car on exécute bien mieux ce qu'on fait avec conviction et librement que ce qu'on fait par contrainte.

2^o Le droit de propriété qui est le soutien de la famille et qui est le meilleur stimulant du travail et du progrès.

3^o La famille base nécessaire des sociétés.

Ceci nous conduit à cette réflexion : Tout le monde doit-il se marier? il nous semble que non; pour faire de bons époux il faut des qualités de jugement, d'ordre et de constance que certaines gens n'ont pas.

Dans les pays très peuplés si tout le monde se marie et si les familles sont nombreuses, la population s'y accroît en proportion géométrique beaucoup plus rapide que les produits nécessaires à son alimentation. En conséquence, il faut aux nations populeuses et industrielles des débouchés pour écouler les produits de leur industrie, et des colonies qui servent d'exutoire à l'excès de leur population; il en résulte des complications pour l'économie politique de ces nations.

Pour parer aux difficultés que peut amener l'augmentation trop rapide de la population, le mieux est, pour ceux qui n'ont pas une vocation bien prononcée pour le mariage de ne pas se marier et de se vouer au bien public.

Les célibataires riches fonderont ou soutiendront d'utiles institutions avec l'excédent de leurs revenus; les savants vulgariseront leurs connaissances; les bonnes âmes secoureront et consoleront les malades et les

pauvres; les inventeurs et les novateurs auront plus de temps et d'indépendance dans le célibat pour faire leurs recherches et en appliquer les résultats.

Le célibat ainsi compris développerait considérablement la fraternité, la solidarité et le bien-être sur le globe terrestre.

Le catholicisme et la philosophie classique sont trop peu pratiques pour réaliser cet idéal; ce beau rôle sera réservé à la morale et à la science spirite rationnelle.

THÉODICÉE

La théodicée, ou science de Dieu, est la partie la plus obscure de la philosophie, parce que, étant toute métaphysique elle échappe complètement à nos sens et à l'observation; la philosophie ne peut l'étudier que par des moyens pour ainsi dire indirects.

Les preuves qu'elle donne de l'existence de Dieu sont physiques, métaphysiques et morales.

Dans les premières nous remarquons les suivantes; un être nécessaire et éternel a pu être la cause première de l'existence du monde qui est l'assemblage de choses contingentes (pouvant arriver ou non).

Un être éternel, infini et parfait a pu seul être le principe de la vie et du mouvement; l'ordre qui règne dans l'univers et dans toutes ses parties est la meilleure preuve physique de l'existence de Dieu.

La philosophie résume ses *preuves physiques* par ce syllogisme: Tout ce qui montre de l'ordre et des moyens propre à atteindre une fin suppose une cause intelligente et dans l'univers, tout indique une admirable appropriation de fins et de moyens; donc le monde est l'effet d'une cause intelligente et toute-puissante.

Preuves métaphysiques. — Descartes dit: l'homme trouve en lui l'idée d'un être souverainement parfait et infini; cette idée ne peut pas venir de lui, être fini; elle ne peut provenir que d'un être infini qui la lui a suggérée ou révélée; donc, *Dieu existe*.

Les platoniciens et les théologiens admettent aussi que les idées innées que nous avons sur la divinité, sont une révélation directe de Dieu à notre âme qui participe de l'essence divine.

D'après Fénelon nos idées sont supérieures à notre esprit, car elles le redressent et elles ont le caractère de la divinité; Dieu seul a pu nous les révéler.

Preuves morales. — « Il n'y a pas de nation barbare ou féroce, dit Cicéron, qui ne reconnaisse un Dieu, quoiqu'elle ignore sa nature ». Plutarque dit :

« Il serait plus facile de bâtir une ville dans les airs que de fonder un Etat sans la croyance aux dieux.

« L'invocation des hommes à Dieu dans le malheur, l'universalité du sentiment religieux, prouvent l'existence de Dieu. La conscience humaine conçoit une justice suprême qui nous punira ou nous récompensera dans la vie future suivant notre conduite dans celle-ci. »

Ces diverses preuves et d'autres que nous n'avons pas reproduites sont loin d'avoir la rigueur de principe des sciences exactes, car elles reposent sur des sentiments et des appréciations plus ou moins discutables, ce qui les rend peu probantes ; mais si leur base est faible, et leur logique souvent diffuse et obscure, il faut reconnaître qu'elles s'appuient toujours sur la raison et la vraisemblance.

En ce sujet, la philosophie diffère entièrement de la théologie qui affirme des dogmes invraisemblables et pour cela, élimine ou discrédite autant qu'elle peut la saine raison, tâchant de la remplacer par de subtiles et captieuses arguties destinées à faire accepter par les fidèles sa doctrine puérile, pleine de mystères inventés pour voiler ses absurdités.

Une chose affaiblit encore les preuves que la philosophie donne de l'existence de Dieu, c'est que la plupart des philosophes et des théologiens modernes, en les expliquant, ont abusé de la démonstration logique et syllogistique,

Déduire de la connaissance de l'âme et des merveilles de la création l'existence et la connaissance de Dieu, est contraire au raisonnement déductif dont le rôle est de tirer des conséquences de principes antérieurs et supérieurs à lui.

La déduction n'étant pas faite pour remonter des effets aux causes ne peut nous conduire à Dieu substance universelle, principe des principes. Les raisonnements prennent ainsi l'apparence de cercles vicieux.

Cet échafaudage de raisonnements n'est pas solide, la base en est trop faible pour le sommet trop lourd qui l'écrase.

Le syllogisme ne se basant que sur des abstractions peut tout au plus nous révéler un Dieu abstrait, et non un Dieu vivant en rapport avec nous.

La saine philosophie reconnaît que la vraie notion de Dieu doit être puisée dans l'âme humaine éclairée par la raison, et non dans les démonstrations abstraites peu précises qui prêtent le flanc à beaucoup d'objections et à des systèmes opposés.

En cela le spiritisme a un immense avantage sur la philosophie ; les innombrables communications des esprits le renseignent directement et sans démonstrations compliquées sur la survivance de l'âme, la vie d'outre-tombe, la hiérarchie des esprits remontant jusqu'à l'éternel moteur dont l'existence

nous est clairement affirmée par leurs nombreux témoignages, conformément à la raison.

NATURE DE DIEU

La philosophie manque de documents précis pour connaître la nature et les attributs de Dieu ; elle admet, comme nécessaires, son éternité, son infinité, sa toute-puissance et sa préséance, attributs qui manquent à l'homme ; faute de mieux, elle formule l'intelligence, la volonté et la bonté divines sur celles de l'homme, en les dépouillant de ce qu'elles ont de fini et d'imparfait.

Fénélon dit : « Dieu a tout l'être de ses créatures, mais en retranchant les bornes qui le limitent ; ôtez toutes bornes et imperfections qui resserrent l'être et le rendent imparfait, vous demeurerez dans la perfection infinie de l'être pour lui-même. »

On reproche à cette méthode son anthropomorphisme qui modèle Dieu sur l'homme ; il est évident qu'insuffisante elle laisse subsister bien des mystères, aussi elle est principalement adoptée par les théologiens.

La philosophie établissant les attributs de Dieu, à peu près comme le fait la théologie, comme ils sont généralement connus et qu'on n'y trouve rien de bien précis sur Dieu, nous ne les mentionnerons pas ; nous ferons seulement quelques réflexions sur leur compte.

La philosophie dit : Il ne peut y avoir plusieurs êtres infinis, car ils se limiteraient réciproquement, et par là ne seraient plus infinis.

La simplicité et l'indivisibilité divines sont comprises dans cet axiome : la substance divine et infinie est une et indivisible, car, tout être divisible est multiple dans son essence ; le dogme chrétien de la Trinité s'est écarté de cette loi.

Dans un précédent article, nous avons dit que les spirites étaient essentiellement monothéistes, mais que le dogme de la Trinité divine pouvait être soutenu, en admettant que Dieu était la réunion ou la combinaison de trois éléments distincts et stables, comme le sont une foule de choses dans l'univers.

D'après le spiritisme ces trois éléments : *la toute justice, l'amour et la lumière*, pourraient être les principaux attributs de Dieu.

Le christianisme les a personnifiés en trois hypostases ou personnes ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dont la réunion constitue un seul Dieu. Jusqu'à là, le dogme trinitaire est soutenable, mais l'Eglise romaine le rend contradictoire et absurde en affirmant que chacune des trois personnes est Dieu. (Dieu est l'état actif, directif et intelligent de la substance universelle.)

Si la réunion des trois personnes constitue le Dieu des chrétiens, chacune

de ces trois personnes ne peut pas être réellement Dieu, car, si toutes les trois sont infinies en étendues, elles ne le sont pas dans leur essence, puisque chacune d'elles désignée par un attribut ou caractère particulier, n'est que le tiers de l'essence divine ; en conséquence, chacune d'elles n'étant pas infinie dans sa substance, ne peut être Dieu, ce qui du reste serait contraire à cet axiome : que la partie ne peut pas être égale au tout.

Le dogme chrétien ajoutant que la deuxième des trois personnes s'est incarnée pour sauver l'humanité, cette assertion a soulevé de sérieuses objections ; cette deuxième personne a-t-elle pu quitter impunément la Trinité sans la désorganiser, puisque la réunion des trois personnes est l'état normal de la divinité ?

En outre comment cette deuxième personne infinie en étendue, a-t-elle pu se concentrer dans un corps humain si restreint ? Le fini ne peut pas contenir l'infini.

Enfin ce dogme est contraire à la philosophie qui affirme que la divinité est une et indivisible, ce qui rend impossible sa division, un tiers se faisant homme, les deux autres tiers restant Dieu ; on voit à quelles contradictions et absurdités a conduit le dogme de la Trinité, ce qui démontre sa fausseté.

La vérité n'est ni contradictoire ni absurde ; du reste ce dogme n'est appuyé par aucun document apostolique, et seulement soutenu par l'assertion intéressée de l'Eglise ; il lui sert à réhausser son importance en se déclarant l'héritière de J.-C. divinisé. (Nous donnerons d'autres réflexions.)

PRESCIENCE DIVINE

Les théologiens ont toujours été embarrassés pour accorder la prescience divine avec le libre arbitre humain.

Comme spirites, nous dirons d'abord que nous croyons parfaitement à la prescience divine, laquelle est certainement bien supérieure à la prévision de deux somnambules qui nous ont annoncé, plusieurs années à l'avance, des événements que personne ne pouvait prévoir et qui se sont parfaitement réalisés.

La prescience, l'infinité et l'éternité divines sont trois choses qui échappent à l'entendement humain ; mais nous ne pouvons nous refuser à les admettre, si nous adoptons la théorie de Götomo dont nous aurons à parler.

Si l'homme peut faire fonctionner séparément ses facultés, Dieu *raison mouvement* le peut infiniment mieux. Ainsi sa prévision peut parfaitement fonctionner, en laissant toute indépendance à sa justice et à sa miséricorde qu'il peut employer comme il l'entend à l'égard de l'homme dont les actes

quelque mauvais qu'ils soient, ont trop peu d'importance pour mettre le moindre obstacle à sa haute justice. Sa préscience lui sert à les réfréner dans certains cas, à contenir les peuples dans les limites qu'il juge convenables ; la préscience de Dieu ne choque nullement la doctrine spirite.

Il n'en est pas de même pour le catholicisme dont les principaux dogmes s'accordent mal avec la préscience divine, ce qui a toujours fortement embarrassé les théologiens, principalement dans les dogmes de l'incarnation et de la rédemption.

Nous traiterons cette question par la similitude suivante. Un grand potentat nommé Tout-Puissant, gouvernait parfaitement bien un vaste empire, dit l'Univers, qu'il avait fondé et admirablement organisé ; il s'était adjoint son fils aîné Jésus qui le secondait avec sagesse et dévouement dans ses hautes fonctions. Le Tout-Puissant avait un jeune fils appelé Adam, qu'il établit gouverneur de la Terre, province encore inhabitée, que lui, sa femme Eve et leurs descendants devaient peupler ; il les logea à Eden, magnifique séjour.

Tout-Puissant, qui jusque-là s'était montré si prévoyant et capable sous tous les rapports, sembla tout à coup frappé d'aveuglement.

D'abord, il crut devoir soumettre les deux époux dépourvus de toute expérience à une rude et dangereuse épreuve, pour savoir s'ils lui étaient bien soumis. Il leur donna l'usage de tous les fruits d'Eden, mais il leur défendit, sous peine de mort, de toucher à l'arbre de la science du bien et du mal ; chose étonnante, il donna toute liberté à un méchant et astucieux personnage, du nom de Satan, de tenter et de pousser à la désobéissance les deux innocents époux, en leur persuadant d'une manière insidieuse de manger du fruit défendu pour devenir aussi puissant que leur père.

Naturellement, Adam et Eve sans expérience se laissèrent séduire et mangèrent du fruit défendu, ce qui était facile à prévoir. Tout-Puissant furieux, chassa d'Eden les deux époux et les condamna ainsi que tous leurs descendants, quoique non coupables du crime de leurs premiers parents, à passer leur vie entière dans la misère, les souffrances et à la terminer par une mort horrible.

Tout-Puissant avait cependant ce moyen bien simple d'arrêter la contagion héréditaire de ce mal, en remplaçant le couple prévaricateur par un nouveau.

Mais Tout-Puissant se considéra fatalement lié à ses enfants coupables et obligé de les sauver par un étrange moyen ; lui, l'offensé, souverain absolu, ne trouva rien de mieux pour réparer l'injure qui lui avait été faite que de s'immoler à lui-même, en victime expiatoire, son fils bien-aimé Jésus prince accompli sous tous les rapports.

Tel est le rôle étrange que l'Eglise, appuyée sur les écritures, attribue à Dieu dans les mystères de l'incarnation et de la rédemption. Cet étrange récit, évidemment légendaire, paraît provenir de la croyance des anciens à l'efficacité des sacrifices humains ; l'Eglise l'a érigé en dogme, pour servir de base à sa doctrine.

La conduite attribuée à Dieu, en cela, aurait été d'autant plus étonnante que sa prescience étant admise, il devait prévoir toutes les fâcheuses conséquences de la conduite d'Adam, tant pour la divinité que pour l'humanité.

Les descendants d'Adam ayant peuplé la terre, devinrent si mauvais que Dieu se repentit d'avoir créé l'homme (autre imprévoyance) ; alors il se décida à détruire toute l'humanité par le déluge, sauf la famille de Noé destinée à repeupler la terre. Lorsque celle-ci fut suffisamment peuplée et éclairée, J.-C. vint prêcher son évangile à l'humanité et accomplir son cruel sacrifice ; mais il ne paraît pas avoir eu complète confiance dans la généralité de leur efficacité, car, dans sa mission, il annonce : « qu'il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus », ce qui n'engage guère à se rendre à son appel ; en plus J.-C., Saint-Paul et plusieurs de ses disciples annoncent la prochaine fin du monde, bien avant que toute l'humanité ait eu le temps de prendre connaissance de sa doctrine.

Ainsi, d'après les documents religieux, la création de la terre et de l'humanité, la mission et la mort de J.-C. n'auraient servi qu'à sauver quelques élus privilégiés, la masse des humains restant destinée à la perdition ; ce sont là de pauvres résultats !

D'après les dogmes de l'incarnation et de la rédemption Dieu se serait montré si imprévoyant, que cela tendrait à infirmer sa prescience, surtout et si, à ces deux dogmes on joint celui des peines éternelles auxquelles d'après l'Eglise la majorité des humains paraît destinée ; ce dernier dogme nous présente un Dieu imprévoyant, vindicatif et cruel.

Aussi, peut-on considérer ces trois dogmes comme contradictoires à la prescience divine.

P. G. LEYMARIE

(A suivre.)





REVUE DE LA FRANCE MODERNE

ANIMISME ET SPIRITISME. Essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques, réponse à l'ouvrage du Dr Ed. von Hartmann, intitulé *Le Spiritisme*, par Alexandre AKSAKOF, traduit de l'édition russe par Berthold SANDOW. Paris, librairie des Sciences Psychiques, éditeur P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

M. Leymarie, l'éminent directeur de la *Revue spirite*, a eu une excellente pensée en éditant ce volume, et M. Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat actuel de S. M. l'Empereur de Russie ne pouvait confier à un esprit plus érudit et plus sagace la mission de faire traduire en français son traité.

M. Sandow qu'a choisi pour cette tâche M. Leymarie s'en est fort bien acquitté. Sa traduction est nette, claire et élégante. L'ouvrage présente le plus vif intérêt. Il est unique en son genre. Tout homme qui s'intéresse aux évolutions et aux progrès de l'esprit humain doit le lire, et nous sommes certain qu'il aura, dans le monde des philosophes et des lettrés un très grand retentissement.

L. DE ROYER.

ETUDES PSYCHIQUES D'AKSAKOF

La fin de l'année 1895 a vu paraître la traduction d'un important ouvrage russe du professeur Aksakof.

Ce livre, de plus de six cents pages, intitulé : *Animisme et Spiritisme*, vient combler une grande lacune, car les ouvrages français sont bien rares qui traitent de ces sujets. Le professeur réfute très brillamment les théories émises par le Dr Hartmann. Celui-ci a cherché à expliquer tous les phénomènes psychiques en niant la possibilité de l'intervention des Esprits et leur existence.

M. Aksakof lui répond point par point en citant une masse de témoignages et découvre aussi des cas où la présence des Esprits ne peut être mise en doute.

Ce livre a sa place marquée dans toutes les bibliothèques Spirites, car les initiés y trouveront une ample moisson de faits intéressants. Les nombreux ouvrages cités dans le texte seront une révélation pour ceux qui, ayant des loisirs, pourront remonter aux sources mêmes et s'instruire en lisant les auteurs américains et anglais. Les savants également voudront parcourir ce livre documenté qui leur parlera de tant de choses à peine effleurées

jusqu'à ce jour. Ils y trouveront l'idée d'expériences nouvelles pour contrôler les forces psychiques. Eux-mêmes se mettront au rang des investigateurs et bientôt leurs lumières viendront se joindre à celles de leurs devanciers. Enfin, ce livre nouveau s'adresse à tous ceux qui n'ayant que de vagues notions du Spiritisme veulent cependant savoir un peu ce qui se passe par le monde. La lecture en est aussi intéressante qu'instructive.

M. Leymarie a donc accompli une œuvre bien utile, en faisant traduire ce volume dont la portée est considérable.

Le premier chapitre traite de la matérialisation dans toutes ses formes et fait l'historique de nombreuses expériences avec témoignages à l'appui.

Le second comprend les phénomènes physiques et le récit des expériences de plusieurs savants, qui démontrent que les forces psychiques sont distinctes de l'électricité.

Le chapitre troisième nous parle : « De la nature de l'agent intelligent qui se manifeste dans les phénomènes du spiritisme. »

Le quatrième et dernier est intitulé : « Hypothèse des Esprits. » Ce chapitre est subdivisé en deux parties : *Animisme*, faits qui se rapportent aux doubles des vivants, et *Spiritisme* où les agents sont des Esprits.

Voici les conclusions du professeur Aksakof sur ce dernier sujet : « Étant donné que les phénomènes physiques du médiumnisme sont inséparables de ses phénomènes intellectuels, ces derniers nous obligent à reconnaître, pour certains cas, l'existence d'un tiers agent, en dehors du médium...

« Ce troisième agent existant, il est évident qu'il se trouve en dehors des conditions de temps et d'espace qui nous sont connues, qu'il appartient à une espèce d'existence supraterrrestre : nous pouvons donc supposer que ce troisième facteur possède sur la matière un pouvoir dont l'homme ne dispose pas...

« Quel est ce mystérieux facteur en dehors du médium ? D'après ses attributs nous devons conclure que cet agent est un être individuel humain.

« Cette conclusion nous place en face de trois alternatives ; cet être humain peut représenter :

« 1° Un être humain vivant sur la terre ;

« 2° Ou un être humain qui a vécu sur la terre ;

« 3° Ou bien un être humain extraterrestre d'une espèce inconnue de nous.

« Ces trois suppositions, auxquelles notre choix est astreint, épuisent toutes les solutions que nous puissions imaginer. »

Plus loin, le professeur explique pourquoi il a employé le mot *Animisme* et il donne les considérations suivantes :

« Les ouvrages spirites, et surtout les journaux manquent complètement d'index systématique...

« Le groupement des phénomènes et leur subordination, voilà la vraie méthode qui a donné de si grands résultats dans l'étude des phénomènes du monde visible, et qui en donnera de tout aussi importants quand elle sera appliquée à l'étude des phénomènes du monde invisible ou psychique.

« La lumière pour moi, ne commença à poindre que le jour où mon Index me força d'introduire la rubrique de l'*Animisme*, c'est-à-dire lorsque l'étude attentive des faits m'obligea à admettre que *tous les phénomènes médiumniques quant à leur type*, peuvent être produits par une action inconsciente de l'homme vivant... d'après le témoignage irrécusable des faits eux-mêmes. — D'où cette conséquence que l'activité psychique inconsciente de notre être n'est pas limitée à la périphérie du corps... Cette activité peut être intra-corporelle et extra-corporelle.

« Cette dernière offre un champ d'exploration tout nouveau plein de faits merveilleux, généralement considérés comme surnaturels ; c'est ce domaine aussi immense, sinon plus, que celui du *Spiritisme*, que j'ai désigné sous le nom d'*Animisme*, afin de l'en différencier d'une façon catégorique.... *La grande erreur des partisans du Spiritisme* est d'avoir voulu attribuer tous les phénomènes aux « Esprits ». Ce nom, à lui seul, suffit pour nous engager dans une mauvaise voie.

« Il doit être remplacé par un autre, par un terme générique n'impliquant aucune hypothèse, aucune doctrine, comme par exemple le mot *médiumnisme*, dénomination que nous avons depuis longtemps introduite en Russie...

« Je propose de désigner par le mot *Animisme*, tous les phénomènes intellectuels et physiques qui laissent supposer une activité extra-corporelle ou à distance de l'organisme humain, et plus spécialement tous les phénomènes médiumniques qui peuvent être expliqués par une action que l'homme vivant exerce au-delà des limites de son corps...

« Le Spiritisme fournit des matériaux non dégrossis comme sont ceux que nous puisons dans notre expérience journalière.

« C'est à la philosophie de les analyser, de les expliquer.

« L'observation des phénomènes est facile ; leur compréhension exige des siècles — cela s'applique même à ceux de l'ordre physique.

« Lorsque les faits spirites seront acceptés et établis dans leur totalité, la philosophie devra en conclure à l'existence d'un monde de perceptions transcendantes appartenant à une forme de conscience transcendante, et les phénomènes « spirites » ne seront plus alors qu'une manifestation de cette forme de conscience dans les conditions de temps et d'espace du

monde phénoménal. Au point de vue de la philosophie monistique, le *spiritisme*, comme phénomène et théorie, est facilement admissible; et plus que cela, il se présente même *comme une nécessité*, car il complète cette conception philosophique de l'univers, dont les progrès sont incessants et à laquelle il ne manque qu'une seule chose, la plus essentielle : la compréhension du but de l'existence.

« Le résultat final de l'évolution — aussi évident que rationnel à nos yeux — c'est-à-dire le développement des formes les plus élevées de la conscience — soit individuelle, soit collective — ne subit pas un arrêt brusque et insensé, juste au moment où le but suprême est atteint, ou est prêt de l'être. »

La vie continue après la mort; il ne faut pas croire que quand on meurt, tout finit, on a encore à subir un examen sérieux concernant les actes de la vie terrestre. Cet examen est conduit par des Esprits supérieurs — ils décident de la durée des expiations. Ces mêmes Esprit accordent aux âmes qui le souhaitent ardemment la permission de revenir de nouveau sur terre pour se purifier. Ce retour ici-bas ne peut avoir lieu qu'après cent ans et plus.

Si les âmes réincarnées profitent de ce séjour en rendant le bien pour le mal, et en secourant les indigents autant que cela est dans leur pouvoir, elles acquerront un rang plus élevé dans le ciel (1).

M. Aksakof s'est intéressé au mouvement Spirite depuis 1855. Il a lu et étudié beaucoup — dans sa préface il s'exprime ainsi : « Ce n'est qu'en 1870 que j'assistai à la première séance, dans un cercle intime que j'avais formé. Je ne fus pas surpris de constater que les faits étaient bien tels qu'ils m'avaient été rapportés par d'autres.

« J'acquis la profonde conviction qu'ils nous offraient une base vraiment solide, un terrain ferme pour la fondation d'une science nouvelle. Peut-être cette science pourra-t-elle dans un avenir éloigné, fournir à l'homme la solution du problème de son existence.

« Je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour faire connaître les faits et attirer sur leur étude l'attention des penseurs exempts de préjugés. »

A partir de l'année 1871, le professeur fit éditer à Leipzig un journal mensuel d'études psychiques où il traduisait des articles puisés dans la littérature anglaise.

Il rencontra une violente opposition parmi les savants qui niaient les faits et condamnaient la théorie.

Quelques écrivains célèbres lui prêtèrent leur appui. Le professeur Zöllner fit alors ses premières expériences avec *Slade*. Le succès l'encouragea et il chercha à s'instruire davantage dans ces questions.

(1) Explication complémentaire donnée par un Esprit.

La constatation publique qu'il fit de la réalité des phénomènes médiumniques, produisit en Allemagne une sensation immense.

Les ouvrages du baron Hellenbach parurent ensuite et augmentèrent le mouvement spirite. Puis le Dr Carl du Prel chercha la vérité, et fut convaincu à son tour. Il fonda à Leipzig *Le sphinx*, publication périodique pour répandre davantage les idées spirites.

Les démonstrations du magnétiseur Hansem produisirent une révolution dans le domaine du magnétisme animal.

Ces phénomènes, niés et dénigrés pendant un siècle, furent enfin recueillis par la science.

Les merveilles de l'hypnotisme, aujourd'hui reconnues dans toute leur réalité, préparent la voie qui doit conduire à l'acceptation des merveilles médiumniques.

L'œuvre de M. Aksakof est forte et durable, elle commence déjà à porter ses fruits en Russie de même qu'en Allemagne. Il communique ses convictions aux autres : en lisant ses écrits on sent qu'il dit la vérité.

« Je ne puis faire autre chose que d'affirmer publiquement ce que j'ai vu entendu ou ressenti ; et quand des centaines, des milliers de personnes affirment la même chose, quant au *genre du phénomène*, la foi dans le *type du phénomène* s'impose, malgré la variété infinie des détails.

« Au déclin de ma vie, je me demande quelquefois si j'ai vraiment bien fait de consacrer tant de temps, de travail et de ressources à l'étude et à la propagation de tous ces phénomènes. N'ai-je pas fait fausse route ? N'ai-je pas poursuivi une illusion ? N'ai-je pas sacrifié une existence sans que rien ne justifiait ou ne rétribuât les peines que je me suis données ?

« Mais toujours je crois entendre la même réponse : pour l'emploi d'une existence terrestre il ne peut être de but plus élevé que de chercher à prouver la nature transcendante de l'être humain appelé à une destinée bien plus sublime que l'existence phénoménale !

« Je ne puis donc regretter d'avoir consacré toute ma vie à la poursuite de ce but, quoique par des voies impopulaires et illusoire selon la science orthodoxe mais que je sais être plus infaillibles que cette science. Et si j'ai réussi pour ma part, à apporter ne fût-ce qu'une seule pierre à l'érection du temple de l'*Esprit* — que l'humanité, fidèle à la voix intérieure édifie à travers les siècles avec tant de labeur, — cela sera pour moi la seule et la plus haute récompense à laquelle je puisse aspirer. »

C'est sur ces nobles paroles — que le professeur termine sa préface.

Nous souhaitons que ceux qui liront ce livre en tirent un grand profit et

apportent à leur tour des pierres, voire même des clefs de voûte pour la construction et l'achèvement de ce temple de l'avenir (1). ISMALA.

Hommage à Pasteur :

Tous les ans, une revue est donnée dans les théâtres de Rotterdam, le 1^{er} janvier : c'est une sorte de dialogue traditionnel entre Thomas Vaer et Piéternel, deux personnages légendaires.

Cette année, au Grand-Théâtre, la mort de Pasteur a inspiré la scène que voici :

« La France, dit Thomas, honore ses grands hommes : elle leur élève des statues de bronze. — En ce cas, dit Piéternel, celle de Pasteur sera d'Or ! — Il l'a déjà, reprend Thomas ; c'est dans un livre d'or qu'est inscrit ce qu'il a donné à l'humanité. Qu'on écrive simplement sur sa tombe : « Ici repose Pasteur ! » et que les têtes se découvrent. La gloire se passe de statue ; le monde n'a pas besoin, pour l'apprécier, de voir gravés, dans le bronze ou le granit, ses titres d'honneur ; l'Europe tout entière rend hommage au maître qui remplit si bien sa tâche d'homme : sa gloire, c'est la reconnaissance universelle ; son monument, c'est l'immortalité ».

ORPHELINAT D'ANDILLON

Nous lisons dans le *Petit Journal* du 9 janvier 1896, un article de Thomas Grimm intitulé : *Pour les petits*. Il y parle de la dépopulation de la France, ce que chacun déplore sans songer à cette chose pourtant si simple, de s'ingénier à ce que tout enfant qui naît puisse arriver à l'âge adulte pour faire à son tour souche de braves gens ; s'ils étaient solides et bien portants ne rendraient-ils pas de véritables services à leur patrie ? Alors, seulement, serait vite enrayé le mouvement de décroissance de la population tant signalé par des voix éloquentes.

C'est la misère, la maladie, l'ignorance des parents, le manque de soin qui seuls ravagent l'enfance, cent fois plus que toutes les épidémies.

Et le *Petit Journal* dit textuellement : « Ce qu'il faut tout d'abord signaler, c'est que le dispensaire gratuit pour les enfants malades de Belleville (à Paris) est dû exclusivement à l'initiative privée, chose mal-

(1) Librairie du psychisme et des sciences psychologiques, 12, rue du Sommerard, Paris, 10 fr.

« heureusement trop rare en France, où l'on compte toujours sur l'Adminis-
 « tration généralement plutôt DISPOSÉE A NE RIEN FAIRE. Quelques gén-
 « reux donateurs se sont réunis à des médecins désintéressés et, les uns y
 « mettant un peu de leur argent, les autres toute leur science et beaucoup
 « de leur temps, quelques-uns même leur science, leur argent et leur temps
 « comme le Dr Variot, l'œuvre de bienfaisance a été fondée, a prospéré et
 « donne aujourd'hui de magnifiques résultats attestés par plusieurs années
 « de succès, toujours croissants. La Ville de Paris, et l'Etat lui-même, sont
 « venus ensuite à la rescousse et contribuent au fonctionnement du dispen-
 « saire par des subventions qui ne représentent pas le quart des ressources
 « provenant des dons particuliers œuvre d'initiative privée, ne dépen-
 « sant à aucunes complications inutiles, à aucune bureaucratie nuisible des
 « sommes qui, destinées tout entières aux pauvres gens, y vont tout de
 « suite, par le plus court chemin, sans s'amuser, sans s'émietter aux baga-
 « telles de la porte. Donner vite c'est donner deux fois, et lentement c'est
 « presque ne rien donner; la charité est nulle par les formalités et les at-
 « termoiemens, il est trop tard quand le secours arrive. Cela suffit, hélas !
 « à expliquer, sinon à excuser, les constants insuccès de l'Assistance publi-
 « que, machine compliquée dont les rouages coûteux sont lents à mettre en
 « mouvement, et qui rend péniblement des sous, quand on lui donne abon-
 « damment des millions. »

Et l'Assistance publique, cela est certain, n'attaquera pas le *Petit Journal*, de peur d'être rudement relevée, comme elle le mérite; mais la *Revue spirite*, ayant parlé des pauvres enfants livrés par l'assistance aux nourrices marâtres mal subventionnées, qui prennent de 1 à 10 enfants et les laissent s'étioler, faute de soins et de nourriture, ça été un branle bas de combat! comment, à Andillon, M. et Mme Thouard, de simples propriétaires, se permettent aussi d'imiter le dispensaire de Belleville et le Dr Variot, en recueillant des enfants moralement abandonnés, en les adoptant pour en faire des natures vigoureuses de corps et d'intelligence, et en le prouvant pour inciter les âmes généreuses à sauver l'enfance qui s'étiole et se meurt!!! cela dépassait la mesure. Et l'Assistance à laquelle le *Petit Journal* dit impunément tant de vérités vraies, a mis en branle le ministère, les préfectures de Blois et de Tours, pour mettre à la raison cet intrus du château d'Andillon, qui marche sur les brisées de l'Assistance, « qui rend péniblement des sous quand on lui donne abondamment des millions », au dire de Thomas Grimm qui n'a point gazé ses expressions.

Il a fallu que les énergiques, les convaincus M. et Mme Thouard, vinsent à Paris avec leurs enfants, pour discuter leurs droits, puis à Tours et à Blois. Or, ils avaient reconnu devant la loi, comme étant leurs enfants

ces gentils petits bébés sans pères et sans mères ; ils ont fièrement prouvé que les autorités ne pouvaient les leur enlever et ils ont bien fait.

Il leur faut un comité de patronage de 22 membres, ils vont l'avoir :

Il leur faut des chambres nouvelles pour adopter d'autres petits abandonnés et ils ajoutent une aile nouvelle à leur château ; ils mettent mieux en rapport leurs domaines.

Il faut de l'or pour nourrir les bouches nouvelles ; ils en cherchent et en trouvent, en donnant une partie de leurs nuits et de leurs journées à la fabrication de liqueurs de premières marques, qui ont eu les premiers prix aux expositions des grandes villes, liqueurs salutaires qu'ils placent dans les familles qui n'aiment que ce qui est exquis, parfumé finement, à base d'alcools non frelatés.

De plus, comme au dispensaire de Belleville, à Paris, ils savent que les bonnes actions humanitaires attirent les grands cœurs et que leur initiative sera soutenue ; oui, ils trouveront des docteurs Variot désintéressés et des mains tendues, pour soutenir leur direction sans bureaucratie encombrante, qui vise à ce but unique : alimenter sainement une foule de nourrissons, appliquer les plus salutaires notions d'hygiène ; prévenir, guérir et élever 50 bébés au grand air, pour donner le plus salubre et le plus fortifiant des exemples ; enfin les instruire.

Au point de vue social et humanitaire, peut-on se créer plus généreuse mission, plus noble tâche ?

C'est un rêve, dira-t-on, mais ce rêve est réalisé quant à 12 beaux bébés florissants de santé ; il le sera bien plus quand on sera au nombre 50, et lorsque les amis passionnés de l'enfance et du repeuplement pratique de notre belle France auront encouragé cette entreprise sacrée, en payant de leur argent et de leurs personnes ; alors on aura fait la guerre véritable à la mortalité et à l'ignorance, pour sauver des intelligences précieuses, qui ne demandent que de l'amour vrai pour se développer et servir leur patrie, utilement et pratiquement.

O vous qui nous lisez, allez au château d'Andillon, près Blois, pour vous édifier et seconder la mission des propriétaires, gens de bien qui ont la généreuse passion d'être utile à leur pays, à l'aide de moyens trop dédaignés, qui sauvegardent l'enfance abandonnée.

Ils y mettent toute leur science, leur temps et leur argent.

P.-G. LEYMARIE.

Note de M. Thouard.

À l'orphelinat de Belleville, on donne des consultations, des remèdes gratuits ; c'est très bien et dans son genre, c'est parfait.

A notre orphelinat d'Andillon c'est autre chose, plus élargi ; nous pouvons nous servir de cette expression sans blesser qui que ce soit.

Nous recueillons les enfants abandonnés de pères et mères, *non pour un jour, mais pour leur vie entière* ; on les élève, on les soigne s'ils sont malades, sans avoir ni médecins ni pharmaciens gratuits.

De plus, il faut donner à ces enfants l'éducation et l'instruction ; aux filles comme aux garçons, nous devons enseigner un bon métier qui les mette à l'abri du besoin, dans n'importe quelle situation qu'ils puissent se trouver.

Nous devons les rendre à la société, à leur majorité, les filles avec une petite dot, les garçons avec un bon métier, et leurs économies réalisées par eux depuis l'âge où ils auront été reçus ouvriers dans nos ateliers.

Telle est l'œuvre d'Andillon. Certes on ne protégera peut-être pas cette œuvre, parce qu'elle est dirigée par de bonnes gens qui pensent que tout ne se termine pas après cette vie, et qu'il faut revivre bien des fois pour assez s'intellectualiser et se moraliser, afin d'être utile à ses semblables.

Pour nos gouvernants, de tels rêveurs peuvent peupler les maisons de santé ; Charenton leur donnera ses cellules.

Cependant en un temps qui n'est pas éloigné, il faudra compter avec ces philosophes spiritualistes, et alors, quels seront les remords des autoritaires d'un jour, qui, trop souvent d'un coup de plume et inconsciemment, anéantissent tant d'œuvres qui eussent été pour eux des titres de gloire dans la postérité, s'ils les eussent protégées et soutenues.

Il n'est pas d'œuvre petite lorsqu'il s'agit de sauver l'enfance abandonnée ; mieux informés, les puissants nous tendrons la main ouverte, et non le poing fermé, selon la parole pratique et originale de M. Bourgeois, président du Conseil des ministres, un homme qui sait.





UNE APPARITION

J'aurais un petit volume à faire pour répondre aux questions posées de toutes parts sur le spiritisme et sur la doctrine du maître Allan Kardec, sur la typtologie et mes occupations multipliées, qui renaissent comme la tête de l'hydre de Lerne ne m'en laissent pas le loisir.

Cependant, je suis plein de joie à la pensée que le matérialisme néantiste, avec ses théories, s'effondre chaque jour davantage.

La théorie de Car Voght : « que la pensée est une sécrétion du cerveau humain » ou bien l'affirmation de Louis Buchner dans son œuvre *Kraft und Stoff* : « que l'homme n'est pas libre, il va où son cerveau le pousse » ne suffisent plus et les hommes avides de connaître la vérité, sentent instinctivement l'absurdité et le manque de fondement de ces déplorables théories ; ils veulent sortir de ce gâchis scientiste.

Il ne peut en être autrement, car sans idéal élevé, ni notion claire de la destinée, l'homme n'est plus soutenu dans ses travaux assidus.

Les religions n'ont pas justifié leur étymologie du mot latin *religare*, unir, rassembler, car au lieu de réunir les hommes par des sentiments d'amour, de charité, de paix, de concorde, d'apaisement, de solidarité, elles ont fait l'impossible pour les désunir.

L'histoire en main, que voyons-nous ? que les religions existantes ont causé des guerres incessantes par leur intolérance religieuse et une foule d'existences ont été détruites.

Dans une civilisation avancée, telle que la nôtre, ce qu'elles enseignent ne suffit plus car elles n'ont rien fait pour améliorer le sort de l'humanité.

A de si tristes situations, les philosophies apportent à l'homme des consolations et des améliorations puissantes. Parmi celles-ci, la philosophie spiritualiste a une mission sérieuse pour l'humanité qu'elle sauvegardera des catastrophes qui la menacent.

Un mouvement généreux et scientifique porte les savants vers le spiritualisme ; à notre fin de siècle les chercheurs secouent la torpeur dans laquelle l'humanité s'est par trop complue. Ce qui le prouve, c'est le grand mouvement philosophique contemporain.

Les anciennes opinions, nées de l'ignorance et de la fantaisie, disparaissent peu à peu pour faire place à des convictions nouvelles fondées sur l'observation et dont la réalité est des plus manifestes. Le vieux préjugé s'efface et l'homme plus réfléchi, étudiant avec plus d'attention les phénomènes dits surnaturels, y a trouvé la manifestation d'une volonté qui se manifeste librement, avec intelligence. Le spiritisme tant décrié par ceux qui ne le connaissent pas, détruit la foi absolue et sans contrôle, en révélant une science nouvelle, en expliquant les phénomènes incompris jusqu'ici, que l'ignorance populaire attribuait au miracle.

Le spiritisme a pour ennemis ceux qui ne l'ont point étudié dans sa partie philosophique et dans sa partie expérimentale; c'est pour cela que le premier venu, sans se donner même la peine de s'éclairer, s'arroge le droit de le traiter d'hallucination, de mystification, de jonglerie; cependant les spirites ne se cachent ni dans l'ombre ni dans les catacombes, ils procèdent en pleine lumière, publiquement; ils émettent leur opinion et s'exercent à la pratique de principes nettement déterminés.

Lire les revues et les journaux spiritualistes qui représentent la cause spirite en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, aux pays de langue espagnole, en Russie et en Amérique, c'est se faire une idée de la puissance du mouvement progressif et de la rénovation qui en sera la suite.

Ce mouvement nous conduira à une ère nouvelle qui marquera un progrès sérieux dans la marche de l'humanité.

Puissent les lecteurs de la *Revue Spirite* s'intéresser au fait d'apparition suivant que je tiens d'une personne très digne de foi; il n'y a pas à avoir l'ombre d'un soupçon sur sa sincérité :

« Mon beau-père, M. César H., après la mort de sa femme, avait une fille unique, Louise; il fit venir de Dijon en France, en 1875, une institutrice, Mlle Victorine Naltet, très brave personne, humble, charitable, désintéressée, qui s'attacha *con amore* à Louise et remplissait ses devoirs avec une ponctualité minutieuse. Elle avait laissé à Terrans, près de Dijon, un vieil père qu'elle aimait tendrement et à laquelle elle envoyait des secours.

En 1876, Mlle Naltet reçut une lettre de Mme Henriot, sa sœur, qui était venue de Paris à Terrans pour soigner sa mère gravement malade; plusieurs semaines se passèrent sans nouvelles de Terrans. Un soir, le 23 novembre 1876, Mlle Victorine Naltet, plus inquiète que d'habitude, était assise, pensive, la tête préoccupée du manque de nouvelle de sa sœur et de sa mère; il faisait sombre mais on pouvait distinguer la table, les fauteuils et l'armoire de sa chambre à coucher, ainsi que les meubles de la chambre à côté, dont la porte était ouverte.

Cette chambre avait encore une porte, mais elle était fermée à clef ; tout à coup elle vit, à quelques pas, une forme humaine, de taille moyenne, couverte d'un long voile noir, les mains croisées sur la poitrine. Ne pouvant distinguer ses traits, mais voyant bien quelqu'un devant elle, Mlle Naltet se leva pour voir qui c'était, et comment et par où cette personne était entrée, attendu que la seule porte était fermée à clef.

Au même instant, un barbet favori de Mlle Naltet qui était couché à ses pieds se leva soudainement, s'avança vers l'apparition et commença à hurler horriblement, les poils de tout son corps étaient hérissés ; l'apparition disparut, et en même temps la seconde institutrice de Louise H..., une Polonaise, frappa à la porte ; Mlle Appenzeller lui dit en entrant : « Qu'avez-vous donc chère Mlle Victorine, vous êtes horriblement pâle, seriez-vous malade, par hasard ? » Mlle Naltet répondit : « Je ne sais pas, mais j'ai le pressentiment qu'un malheur m'arrivera bientôt. Avant votre venue dans ma chambre, la porte d'entrée, comme vous venez de le voir, était fermée à clef ; j'étais assise près de mon lit, quand je vis un spectre (et ce ne peut être autre qu'un spectre) apparaître et disparaître, je ne sais comment ! ce n'était pas une hallucination et la preuve, c'est que mon chien, voyant ce fantôme, a hurlé en se tenant très près de moi ; il n'osait avancer.

« Chaque fois qu'un malheur quelconque me survient, la perte d'une personne chérie, une maladie grave qui me menace, j'ai une vision, ou bien une indicible tristesse s'empare de moi. Je suis persuadée que ma pauvre mère a succombé ! c'est elle-même qui est venue me faire part de son décès afin que je n'oublie pas d'envoyer des prières au Tout-Puissant, pour le repos de son âme ! »

Mlle Appenzeller, fervente catholique lui répondit : « Ah ! Mademoiselle ! Comment peut-on être si supersiitieuse et croire à ces choses-là ? Etant bonne catholique, vous savez bien que notre sainte religion nous défend de croire à des visions, à des pressentiments, à des apparitions ; avant-hier nous avons lu la vie de saint Benoît dans *Les vies des saints* de Pierre Skarga. Saint Benoît étant un homme saint, le diable n'avait aucun pouvoir sur sa personne ; il fut pourtant tenté par le mauvais esprit qui lui apparut sous des formes différentes, prenant aussi la forme humaine. Vous voyez, ces apparitions sont des tours du diable, ce que vous avez vu n'est rien autre. Chère Mlle Victorine, croyez-le, la persécution du mauvais esprit a pris la forme humaine pour vous tenter, la meilleure chose qui vous reste à faire, c'est d'aller demain matin à Granow, faire dire une messe et vous confesser notre vieux curé vous éclairera au sujet de votre apparition, des apparitions et des visions en général. Je vous dis ceci par pure amitié et vous conseille d'aller vous confesser aussi vite que possible, car, le diable, après avoir

échoué la première fois, vous apparaîtra à nouveau ; nous ne savons pas à quel danger vous vous exposeriez ! »

Les deux femmes se séparèrent et Mlle Naltet, sous l'impression de sa vision, resta longtemps debout en récitant des prières pour le repos de l'âme de sa mère ; elle était persuadée que ce spectre était bien l'âme de sa mère. Elle n'attendit pas longtemps la réalisation de ce qu'elle prévoyait ; le lendemain, vers les 10 heures du matin, elle reçut une dépêche de Mme Henriot de Terrans, sa mère s'était désincarnée la veille, à 5 heures du soir, heure de l'apparition.

Mlle Victorine Naltet qui habite depuis vingt ans à Czezelowka, m'a fait part de cette manifestation. Elle en a eu d'autres encore, je vous en ferai le récit fidèle.

JOSEPH DE KRONHELM.

UNE GUÉRISON PAR LA PRIÈRE

Cher Monsieur Leymarie,

Dans le journal russe *Kiewskoïe Slovo*, n° 2771 du 29 septembre 1895, nous trouvons un très intéressant compte rendu, fait devant la Société de psychiatres et névro-pathologues, par le président professeur Kozewnikoff.

Ce compte rendu, qui a pour titre : *La guérison du sycosis*, a attiré bien des auditeurs, professeurs et médecins de l'Université de Moscou. Ce compte rendu a été mentionné dans le journal *Novosti dzienne*.

Ce fait, le voici : Au printemps, le professeur de droit de l'Université de Moscou, M. D..., voyageant du Caucase en Crimée, a remarqué sur son menton et sur les autres parties de son visage, des petits boutons répandus avec symétrie.

A Simféropol, il se rendit chez un médecin qui constata que M. D... était atteint de « sycosis », c'est-à-dire, d'inflammation de la racine des poils de la barbe et des moustaches.

Cette maladie est occasionnée par le développement de microbes qui contribuent à l'inflammation et occasionnent la sécrétion du virus.

Cette maladie dure quelquefois, de trente à quarante ans ; elle est extrêmement difficile à guérir. Si la sycosis disparaît du visage, elle laisse toujours des traces et la barbe cesse de croître dans les endroits atteints. Après la consultation du médecin, le malade entreprit une cure sérieuse, les résultats furent vains.

M. D... se rendit à l'étranger, consulta tous les médecins célèbres, les résultats furent les mêmes ; tous constatèrent la « sycosis », et pendant neuf

mois, M. D... suivit avec la plus exacte régularité les conseils de ces messieurs, sans amener un changement dans son état.

Fatigué et désespéré de ce que rien ne le soulageait, il essaya les médications que ses connaissances lui conseillèrent. Ayant entendu dire, par un soldat, à Simféropol, que l'ammoniaque était un bon remède contre ces sortes de boutons, il l'employa de la manière prescrite ; au lieu d'un soulagement la maladie se développa avec plus de force, le visage entier était comme une seule plaie couverte de croûtes.

Toutes les demi-heures, M. D... était obligé de changer un bandage plié en cinq et imprégné de la sécrétion de ces boutons. Dans cet état, outre de grandes souffrances, il ne pouvait sortir de sa chambre, ni recevoir personne. Jusqu'à l'éruption de ces boutons, M. D... jouissait d'une santé parfaite ; dans sa famille aucune maladie de ce genre n'ayant existé, elle ne pouvait venir du sang.

Désespéré, M. D... revient à Moscou au mois d'avril, aux Pâques. Il se promenait dans ses appartements, triste et abattu, le visage complètement découvert, lorsque la blanchisseuse de la maison, au service de sa famille, le vit dans ce triste état, et lui dit : « Vous étiez à l'étranger, cher monsieur, « vous avez consulté les médecins spécialistes en renom, aucun d'eux ne « vous a aidé ; écoutez-moi et suivez mon conseil. Quoique je ne sois qu'un « pauvre esprit simple, sans aucune éducation, je vous conseillerai de « visiter une brave femme de ma connaissance, qui traite par les simples « ceux qui lui accordent leur confiance ; l'une de mes amies a été guérie de « la même maladie dont vous êtes atteint, par cette même personne. »

Malgré l'heure avancée de la nuit, M. D... envoya la blanchisseuse chercher cette personne, en service près des bains publics ; elle vint le même soir, examina le malade et lui promit une guérison radicale, lui affirmant qu'elle ne le traiterait point avec des médicaments, mais seulement par la prière, attendu qu'aucun remède ne servirait à rien.

A cette fin elle lui ordonna de se rendre, le lendemain matin, à cinq heures, à l'église du Saint-Sauveur de Moscou, où elle attendrait.

A l'heure indiquée, M. D... se rendit à l'église, il y trouva le guérisseur qui le pria de le suivre dans un endroit retiré de l'église ; là elle s'agenouilla, se mit à prier pendant dix minutes et ils sortirent de l'église. Le même jour, les boutons diminuèrent de telle manière que le lendemain M. D... put se rendre à l'église, sans aucun bandage sur le visage.

Quelques jours après, M. D... étant complètement guéri, se rendit chez le coiffeur, qui lui fit la remarque qu'il avait la peau du visage très délicate.

Le professeur Kozenikoff termine son compte rendu en faisant remar-

quer à son auditoire que ce fait de guérison, que M. D... a bien voulu lui raconter avec tous les détails doit être considéré comme authentique.

« C'est un exemple surprenant, dit-il; comme représentant de la science, « je déclare que la guérison de la sycosis, de la manière relatée plus haut, « doit être considérée comme une preuve de la grande influence de l'esprit « sur la matière! »

Puissent tous les matérialistes et tous les athées, comme je le fus moi-même, avoir le courage de se débarrasser de leurs fausses croyances et ouvrir leurs yeux à la lumière divine.

Recevez, cher monsieur Leymarie, mes remerciements pour la quiétude d'âme que me procurent les doctrines spirites que la *Revue* fait connaître avec tant de persévérance; veuillez me croire votre très respectueux

F. E. S.

JOSEPH DE KRONHELM, *Ingénieur et chimiste.*

RÊVE DE Mlle NALTET

« Ex meritis vitae, dependent ite venite. »

Cher Monsieur Leymarie,

Il n'est point étonnant que le spiritisme soit un épouvantail pour les cléricaux, les positivistes, les matérialistes et les athées; de là leur acharnement à le vouloir étouffer dans son berceau, car le spiritisme tend à détruire l'hypocrisie, l'égoïsme, l'orgueil, le despotisme, la superstition, les abus entretenus par l'ignorance, la malveillance et tout ce qui est vil et rabaisse l'homme.

En un mot, le spiritisme s'efforce de détruire les sentiments bas et cupides, le triste apanage de notre monde actuel. Il faut qu'on ait bien peur des spirites pour les présenter comme des visionnaires, des hallucinés, des estropiés du cerveau, et le spiritisme comme une utopie, une mystification niaise qu'un souffle de la raison peut détruire.

Si cette nouvelle lumière n'est pas éteinte, ce n'est point faute de souffleurs qui oublient qu'il est des flammes attisées par le vent.

Que peut-on reprocher aux spirites? mais ils ne veulent que pratiquer le bien; ils remplissent les devoirs de leur charge avec zèle, probité, loyauté, dévouement; ils enseignent à aimer Dieu et son prochain, ils prêchent la concorde et convient tous les hommes à se traiter en frères, sans exception

de cultes ni de nationalités ? Ne travaillent-ils pas à l'apaisement des dissensions et des antagonismes, qui ont causé tant de désastres ? Ne sont-ils pas les véritables apôtres de la paix ?

En ralliant à leurs principes le plus grand nombre possible d'adhérents, par leur logique, par l'autorité de leur position et surtout par leur exemple ne préviendront-ils pas des conflits regrettables ?

De tels hommes sont des auxiliaires précieux ; au lieu de les persécuter, de les accabler d'injures, comme le font les cléricaux, les positivistes et les incrédules, ne devrait-on pas reconnaître leur mérite, les honorer, les encourager, d'autant mieux que toujours et partout les spirites se sont signalés comme des gens paisibles et amis de l'ordre et de la paix.

Devant les provocations des cléricaux, et des actes de malveillance, au lieu d'user de représailles n'ont-ils pas toujours évité avec soin tout ce qui pourrait être une cause de désordre ? et à quels mots d'ordre obéissent-ils ? à celui de leur conscience car la doctrine est pour eux une loi qui prescrit de faire le bien et d'éviter le mal.

Pourquoi donc cette doctrine est-elle une cause de réprobation et peut-elle appeler la persécution sur ceux qui la professent et la propagent ? Cependant malgré l'aveuglement de l'esprit de parti, le spiritisme a produit du bien pour ses adversaires ; s'il est contraire aux opinions et aux intérêts matériels d'un parti, nécessairement tout ce qu'il produit est mauvais et c'est en vain qu'il essaierait de les amener à lui par la logique de ses raisonnements, par la perspective des effets salutaires de sa doctrine ! Ils savent cela, très bien, et précisément parce qu'ils le savent ils n'en veulent pas.

Plus on cherche à prouver tout ce que moralement a produit le spiritisme, plus les adversaires de parti pris s'irritent en sentant que là est sa force ; devrait-il sauver l'humanité des calamités qui la menacent qu'ils le repousseraient quand même. Donc, le spiritisme peut triompher d'un incrédule ou d'un athée de bonne foi, d'un homme vicieux et corrompu, mais il ne triomphera jamais des gens de parti pris.

L'histoire nous l'enseigne, dans tous les temps les idées auxquelles on prévoyait de l'avenir furent persécutées ; on laissait s'éteindre tout naturellement celles qui n'étaient pas viables.

Le spiritisme suit sa route sans provoquer aucune manifestation publique, tout en profitant de la publicité que lui donnent ses adversaires. Plus leur critique est railleuse, acerbe, malveillante, plus elle excite la curiosité de ceux qui ne le connaissent pas ; pour savoir à quoi s'en tenir, ils se renseignent à la source, dans les ouvrages spirites et en les étudiant ils trouvent le contraire de ce qu'ils avaient entendu dire.

C'est un fait indéniable, les anathèmes et les persécutions par les cléri-

caux aident puissamment à la propagation du spiritisme ; au lieu d'en détourner les esprits chercheurs, elles provoquent leur examen par l'étude, et ne fût-ce que l'attrait du fruit défendu, chacun de se dire : si le spiritisme n'est rien, pourquoi en parle-t-on ? nous mesurons l'importance à la violence des attaques dont il est l'objet, à l'effroi qu'il cause à ses antagonistes.

Comme preuve, nous avons les avertissements des personnes de notre famille qui nous ont devancés dans l'eau-dela ; je vous envoie le récit d'un rêve. Une personne âgée, digne de foi, habitant ma maison à Czezelowka, depuis vingt ans, Mlle Victorine Naltet vient de me le relater :

« Comme vous le savez, cher M. de Kronhelm, il n'y avait pas longtemps que j'avais quitté mon pays et le temps me durait terriblement ; à cela se joignait une tristesse que je ne pouvais définir, un triste pressentiment. J'avais laissé à Terrans, en France, ma vieille mère âgée de 70 ans et une sœur mariée depuis quelque temps, mère d'un petit garçon de deux ans.

« La vie en Russie fut alors un vrai fardeau pour moi ; au chagrin d'être seule parmi des étrangers dans un pays si éloigné de notre belle France, s'était jointe la nostalgie. Les jours passaient encore, mais les nuits étaient terribles, à cause de mes insomnies. Un soir je me sentis prise d'une grande somnolence, je m'endormis d'un profond sommeil. Dans mon rêve, je me voyais dans la maison de ma mère, à Terrans (département de Saône-et-Loire) ; à mon grand étonnement, j'y voyais un vieillard à la taille élevée, aux cheveux blancs, vêtu d'un frac marron à boutons de cuivre jaune, d'un gilet et d'un pantalon blancs ; les bas étaient également blancs, les souliers à boucles en cuivre. Il s'avança gravement vers la maison, prit ma sœur par la main et tous les deux suivirent la route qui menait au cimetière, peu éloigné de notre maison. Je les suivais du regard, très étonnée de voir cet étranger emmener ma sœur, mais mon étonnement augmenta encore, lorsque j'aperçus une petite fille, qui pouvait à peine marcher, sortir également de notre maison pour les rejoindre par la grande route, du côté du cimetière.

« Bientôt je les perdis de vue, et tout cela m'étonnait, car je le savais, chez nous il n'y avait pas de petite fille, ma sœur avait seulement un fils. Quinze jours après j'eus l'explication de mon rêve ; ma mère m'écrivit de Terrans que ma sœur venait de mourir en mettant une fille au monde, et que cette dernière avait suivi sa mère au tombeau, une semaine après.

« Deux mois après la mort de ma sœur, me sentant malade et attristée, je revins en France, j'y racontai mon rêve à ma mère avec tous ses détails : Chère Victorine, me dit-elle, ce vieux monsieur que tu as vu dans ton rêve, c'est ton grand-père paternel, je me le rappelle bien, il fut enterré en frac marron, à boutons de cuivre jaune, avec un gilet et un pantalon

« blancs, les bas blancs et les souliers à boucles de cuivre. En un mot, il « était bien tel que tu l'as vu en rêve. Quant à la petite-fille qui les suivait, « du côté du cimetière, c'était ta nièce dont tu ignorais même l'existence. »

JOSEPH DE KRONHELM.

SCIENCE SPIRITE EXPERIMENTALE ET MÉDECINE

Ma tâche n'est pas de convaincre ; mon devoir est de faire tous les efforts possibles pour en arriver là.

Ceux qui veulent se faire recevoir médecin, allopathe ou homéopathe, sont obligés de suivre les cours officiels de la Faculté de médecine qui, despotiquement est allopathe. Ce n'est point un temps perdu.

J'ai donc suivi ces cours, parce que l'anatomie pratique, ou dissection, ainsi que la physiologie expérimentale ne peuvent être étudiées ailleurs ; un particulier quelconque ne peut être autorisé à disposer à sa fantaisie du cadavre humain. Puis, ensuite, pour juger en connaissance de cause, il faut connaître l'allopathie afin de constater ses erreurs et baser les motifs qui nous en séparent pour suivre une autre école.

Les cliniques pathologiques laissent beaucoup à désirer pour celui qui entrevoit le nuisible des doses massives constaté par l'élimination dans les déjections excrémentielles, et par la saturation dans les organes que l'on observe en faisant l'autopsie ou anatomie pathologique.

Depuis trente ans de manipulations, de dilutions homéopathiques, par les pronostics réalisés, je suis convaincu, jusqu'à l'évidence, de l'efficacité de cette médication qui soumet à l'intelligence et à la bonne foi raisonnée l'exécution fatale de la loi des semblables, afin d'opposer une force artificielle à la force morbide ; ces deux forces s'annulent réciproquement, rétablissent l'équilibre, c'est-à-dire la santé.

Il me restait, pour satisfaire entièrement ma raison, à rechercher les causes des maladies et quelle pouvait être, dans l'ensemble de l'organisme, la partie la plus accessible à s'impressionner par les influences extérieures et internes ; aussi, si ces dernières prenaient l'initiative pour réfléchir comme écran organisé, l'action morbifique des éléments qui déterminent les maladies.

Les phénomènes psychologiques que j'obtenais chez mes sujets, dans le sommeil et la catalepsie, par la magnétisation, me démontrèrent, d'une manière irrécusable, la dualité de l'être humain. L'existence du corps fluï-

digue que je soupçonnais réelle depuis longtemps, devait servir, dans le phénomène lucide de *double vue*, de véhicule qui transportait l'être intelligent, l'âme ou l'esprit, à la distance voulue par le magnétiseur.

C'est toujours ainsi, et c'est au temps prescrit que m'est venu par l'étude, la connaissance approfondie du spiritisme ; par la vive lumière qu'il projeta il dissipa les profondes ténèbres qui voilaient ma raison vacillante ; aujourd'hui, cette raison affermie, dégagée du doute, me conduit, libre d'obstacles, au but lumineux si longtemps convoité, accompagné, dans cette attrayante excursion, par une nombreuse et vaillante compagnie ; il en sera de même pour tous ceux qui étudieront le spiritisme, sa doctrine et ses phénomènes.

Les derniers arrivés auront l'avantage de trouver le chemin déblayé des plus grands obstacles, car, sur une base solide, une propagation féconde est en vigueur. Il fallait, en dehors des phénomènes simplement observés et de la philosophie doctrinale du reste irréfutable, une sanction de haute valeur impérissable basée sur la science expérimentale.

Le colonel de Rochas, administrateur à l'Ecole polytechnique, à Paris, a démontré, par ses nombreuses expériences, la dualité de l'être humain composé d'un corps fluide harmonique et d'un corps matériel organisé ; par la magnétisation du sujet cataleptisé il sépare le corps fluide (corps spirituel de saint Paul qui, sans aucun doute, était médium voyant). Le corps matériel saturé de fluide magnétique perd sa sensibilité qui se transmet au corps fluide.

L'union intime de ces deux corps (indépendants l'un de l'autre) peut être réalisée en conservant un lien fluide (ombilical), dont la séparation totale produirait la mort du corps matériel. Cette séparation est visible à l'œil doué d'une structure spéciale (médium voyant), elle peut être reproduite par la photographie, sur un cliché sensibilisé.

Dans cette condition de séparation, la sensibilité du corps fluide est démontrée dans chaque expérience ; on le frappe avec un instrument quelconque ou bien on le pince et toutes sensations sont répercutées sur le corps matériel, aux endroits correspondants au corps fluide ; c'est-à-dire que le corps matériel récupère sa sensibilité à la volonté du corps spirituel qui est l'instrument organisé pour le service de l'âme.

Cette vérité, scientifiquement démontrée, ouvre un champ immense à l'observation nosogénique du siège des maladies ; une nosologie nouvelle, plus lucide que l'ancienne, démontrera avec certitude que c'est le corps fluide qui recèle l'impression morbide, et que la loi des semblables impose une médication analogue et de même nature que la cause morbifique ; par cela même, elle indiquera pour la combattre, l'emploi des dilutions homéopathiques.

En saine logique, nous en venons à dire et à répéter que, pour toute cause fluïdique, il faut une médication fluïdique ; qu'en dehors des causes traumatiques, les autres causes occasionnelles impondérables sont perçues par le corps fluïdique et se répercutent sur l'organisme matériel ; que les dispositions diathésiques dans les systèmes, appareils, organes, etc., de ce corps matériel, déterminent fatalement le point d'élection où les maladies se manifestent en se rendant tangibles.

Du même coup, dans les causes traumatiques, l'organisme matériel et l'organisme fluïdique sont affectés.

Il y a deux écoles sérieuses dans l'art de guérir : l'école allopathique et l'école Homœopathique. Les deux écoles obtiennent des guérisons en vertu du même principe : « Similia similibus » ; et le « contrari contrarii » est la source des grandes déceptions que subissent les médecins allopathes.

L'action physiologique des médicaments à dose massive dans l'organisme d'un homme sain, indique les médicaments soumis à cette loi des semblables ; ces médicaments allopathiques ingérés n'en sont pas moins, malgré la dose massive, régis par la dite loi et seulement suivant le degré de force médicatrice ; elle fluïdifie plus ou moins efficacement la dose par voie d'élimination.

Je ne veux pas faire un cours de pathologie interne, mais faire ressortir et mettre en évidence la vive lumière qui surgit du spiritisme par la science expérimentale dans l'étude de ses phénomènes. Cette lumière dissipe les ténèbres où nous étions plongés au sujet du point de contact des causes nosologiques avec notre organisme, et aujourd'hui l'homœopathie peut ostensiblement découvrir la base de granit sur laquelle elle s'appuie.

Mettons en parallèle ces deux traitements, ainsi que le résultat de chacun d'eux, dans le cas de non réussite près du malade assisté.

L'allopathe, par erreur de diagnostic, par erreur de formule ou de posologie, s'oppose à la force médicatrice, met le patient au supplice et peut le tuer.

L'homœopathe, par erreur de diagnostic et du choix des médicaments non indiqués, laisse agir librement la force médicatrice ; sans le tourmenter, il pourra laisser mourir le malade, mais jamais il ne le tuera.

Propageons donc la lumière spirite par tous les moyens possibles à l'aide de la science expérimentale ; on n'aura pas à hésiter sur le choix à faire du traitement dans l'art de guérir.

Dr E. COUILLAUT.

Madrid, 25 octobre 1895.

Nota : Aphorisme accepté par tout le monde : Le meilleur traitement médical est celui qui guérit vite et bien, qui est au goût du malade. L'homœopathie remplit généralement ces trois conditions.

Le public a disposé chez moi d'une *consultation* quotidienne et de *médications gratuites*. J'administras aux malades des *globules inertes magnétisés*, les tubes étiquetés d'après la nomenclature des médicaments homœopathiques. Chaque tube était magnétisé séparément, avec la volonté de lui transmettre la vertu médicatrice indiquée sur l'étiquette. Les malades ignoraient que le fluide magnétique fût l'agent thérapeutique.

Sur mon journal de clinique je trouve la note suivante, résumé : *Maladies rebelles ou incurables* : 27 0/0.

Décès : 2 0/0.

UNE MAISON HANTÉE

Croyez-vous à la science, à cette étiquette ultra-pompeuse dont on affuble ce qu'on appelle fastueusement l'ensemble des connaissances humaines ?

Je vous avoue que je deviens de plus en plus incrédule à son égard ; j'ai cru à la science quand j'étais sur les bancs du collège, il est de bon ton, quand on se trouve claquemuré dans un établissement universitaire, d'accepter sans examen tout ce qui est enseigné, *magister dixit*, le maître l'a dit ; donc, c'est vrai, donc il faut tout gober.

Je n'ai pas tardé à m'apercevoir, cependant, une fois lancé dans le monde, que la science renfermait des choses sérieuses, des choses vraies, réelles, mais qu'il s'y mêlait aussi bien des lacunes, bien des bévues.

Pour tout dire, en un mot, la science m'a paru bien enfantine et bien bornée, mais ce qui m'a paru immense et sans bornes, c'est l'orgueil et l'outrecuidance de ceux que le *populaire* intitule savants.

A les entendre, ils savent tout, ils doutent des lumières de ceux qui ne sont pas eux et ne doutent pas des leurs.

Ils se considèrent comme des astres resplendissants, alors qu'ils ne projettent pas même la lueur d'un pâle lampion.

A tout instant les circonstances leur présentent de nouveaux et d'intéressants problèmes, dont l'opinion demande à cor et à cri la solution ; non seulement ils ne la trouvent pas et le plus souvent ne daignant pas la chercher, ils préfèrent nier la réalité de ce qui crève les yeux de tout le monde, même des moins clairvoyants.

Les savants, les doctes ont-ils étudié la question des maisons hantées ?

ont-ils cherché à en découvrir la cause? jamais! jamais! ils préférèrent nier le fait, c'est plus simple, plus facile, moins compliqué.

Les choses, malgré cela, n'en vont pas moins leur train; il y a toujours des maisons hantées, il y en a sous différentes latitudes, en Europe, en Amérique, en Océanie, en Asie, en Afrique, sous l'Ourse glacée, comme sous la zone torride; bref, par toute la terre.

Messieurs les esprits s'en donnent à cœur joie; leur naturel turbulent, taquin, tracassier ne respecte rien, ils exercent leur sabbat jusque dans la ville éternelle, jusqu'au cœur de la grande cité papale.

Je lisais, dernièrement, dans la célèbre revue italienne, *Annali dello spiritismo* la relation de quelques-unes de leurs détestables prouesses. Voici ce que dit la revue, je me contente de traduire mot pour mot.

« Au troisième étage de la maison n° 10, dans la rue Luciano Manara, dans l'appartement n° 7, habite Enrico Magnoni, avec sa femme et ses enfants.

« L'autre soir, 19 du mois, la femme de Magnoni travaillait tranquillement dans la pièce d'entrée, quand, tout d'un coup, elle entendit des pierres frapper les vitres d'une porte qui donne entrée à la chambre à coucher. Toute pâle d'épouvante Mme Magnoni courut dans la chambre et trouva les meubles en désordre; les sièges étaient renversés, le marbre de la commode était brisé en petits morceaux, et ceux-ci avaient été jetés contre la porte.

« Mme Magnoni se mit alors à pousser des cris d'effroi; il était évident qu'aucune personne en chair et en os n'avait pu mettre la chambre sans dessus dessous. En effet, la fenêtre qui donne sur la cour était fermée, et la chambre n'avait d'autre communication avec le dehors que par la porte vitrée.

« La garde municipale prévenue, accourut, mais elle ne put faire autre chose que de manifester son étonnement de ce qui était arrivé. Ces faits ont été toute la soirée l'objet des commentaires et des différentes conversations parmi les gens du voisinage.

« On fit venir un moine du couvent, qui armé de son aspersoir arrosa d'eau bénite l'appartement de la famille Magnoni, dans l'espoir de chasser les esprits. Malgré cela, dans la nuit qui suivit, les Magnoni ont eu leur sommeil troublé par des bruits étranges. »

Ici s'arrête le compte rendu de la revue italienne. Je soupçonne fort la force psychique de jouer un rôle considérable dans la troublante aventure de la famille Magnoni.

Nous avons tous, humbles humains, de la force psychique emmagasinée dans notre corps; le plus grand nombre des personnes n'en ont que le

strict nécessaire, d'autres en ont en surabondance et en projettent hors de leur corps certaines quantités.

Quelques-unes de ces personnes en ont constamment en excès plus ou moins grands, tandis qu'un petit nombre n'en a qu'accidentellement, mais en grande abondance.

Cette dernière catégorie de personnes prodigue inconsciemment sa force psychique ; les esprits tapageurs et turbulents qui saisissent toutes les occasions de produire le désordre, s'en emparent et l'utilisent pour lancer des pierres, jeter les meubles par terre, produire des bruits effrayants, tout casser, tout briser s'ils le jugent à propos.

Peut-être y avait-il dans la maison ou dans la famille Magnoni, un médium inconscient qui sans le savoir, sans le soupçonner, servait par son émission de force psychique d'auxiliaire aux esprits malintentionnés.

Telle est mon explication que j'abandonne à la critique.

A toutes mes séances, mes sujets sont à un mètre d'un guéridon, sur le plateau duquel sont placés des objets de différents poids ; grâce à l'influence de la force psychique qui s'échappe de leurs corps, les objets se déplacent sans contact et vont d'une extrémité à l'autre du plateau du guéridon.

Parfois ces objets tournent sur eux-mêmes, avec une telle régularité qu'on se sent forcé d'admettre l'intervention d'une intelligence invisible. Tout ce qui a lieu sur mon guéridon n'est que le diminutif de ce qui se passe dans les maisons hantées.

La force psychique dépensée à mes séances est parfois telle que le guéridon, qui pèse 20 livres, est soulevé et j'ai la conviction que la force psychique, aussi bien que les esprits, a joué un rôle immense dans le désordre dont l'appartement des Magnoni a été le théâtre.

HORACE PELLETIER.





CONGRÈS OCCULTISTE

Max Rahn, Ständ, secretair der vereinigung, « Sphinx » II, rédacteur der « Uebersinnlichen Welt » Berlin, N. Eberswalderstr. 16, Portal 1.

Berlin, décembre 1895. Cher confrère :

Permettez-moi de m'adresser à votre obligeance en vous priant de vouloir bien publier à plusieurs reprises, peu espacées, l'invitation ci-annexée, et de la placer bien en vue, dans les pages de votre estimable revue, munie d'une recommandation que vous aurez, j'espère, la bonté d'y joindre.

Je serai toujours heureux de vous rendre un service pareil l'occasion se présentant.

En vous remerciant d'avance, je vous prie, cher confrère, de croire à mes sentiments très sincères.

MAX RAHN,

secrétaire perpétuel de l'association « Sphinx » et rédacteur de « Welt ».

N. D. L. R : Que nos F. E. S. qui pourront disposer de plusieurs jours pour assister aux réunions de l'association scientifique Sphinx, s'adressent à M. Max Rahn, spiritualiste dévoué, éclairé et énergique ; je leur promets un bon accueil car il s'agit ici d'expériences et de discussions philosophiques qui intéressent notre cause. En tout cas, que les sociétés ou les groupes intéressés veuillent bien se mettre en rapports directs avec M. Max Rahn, nous les y engageons vivement.

INVITATION

A faire un séjour à Berlin à la Pentecôte de 1896, à l'occasion de la grande exposition d'industrie.

Pensant que la grande exposition d'industrie attirera beaucoup d'amis de la cause à Berlin, l'association scientifique Sphinx a convoqué, avec le concours de plusieurs autres sociétés notables d'Allemagne, le premier congrès des Occultistes allemands qui siégera à Berlin sous ses auspices pendant la semaine de la Pentecôte de 1896.

Nous adressons aux médiums de toutes les nations qui sont en état de montrer des phénomènes sérieux et qui auraient l'intention de se rendre à

Berlin, à l'occasion précisée, la prière de bien vouloir donner aux assistants du congrès des preuves de leurs facultés.

Pour tout médium qui se sera montré digne de foi en faisant preuve de l'authenticité des phénomènes dans une séance d'essai donnée à cet effet, *M. Max Rahn*, secrétaire perpétuel de l'association « Sphinx » et rédacteur de la revue mensuelle « Die Uebersinnliche Welt » domicilié à Berlin, N. Eberswalder strasse, 16, Portal 1, se chargera d'organiser des séances.

Il se charge également de donner toutes les informations nécessaires concernant les prix des logis, de la nourriture, etc., et de s'occuper personnellement autant qu'il lui sera possible des personnes qui viendront s'adresser à lui.

Les médiums qui voudront se mettre à la disposition des membres du Congrès sont priés de communiquer leur intention dès maintenant à M. Rahn, et de lui faire parvenir une description en langue allemande, de leurs facultés médianimiques accompagnée de témoignages et de leur photographie.

Berlin, le 24 décembre 1895.

Le comité de l'association scientifique « Sphinx » à Berlin, Dr. phil. Fr. Dow — Dr. med. Hoesch — Max Rahn Jul — Stossmeister — Carl Aug. Hager — Aug. Weinholdt — Lorenz Oldenberg — Referendar Bodenstedt — Pfarrer Max Gubalke — Rittmeister Pfeifer.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

DOCTRINE DES ARIENS ARHATS

Par T. SUBBA Row, bachelier ès arts, bachelier ès lettres.

A placer avant le chapitre III.

Il est probable que les doctrines ésotériques aryennes et chaldéo thibétanes sont foncièrement identiques et que la doctrine secrète des kabalistes juifs n'en est qu'un dérivé. L'étude comparative de ces deux doctrines offre, dans les circonstances actuelles, un intérêt majeur à un étudiant de la philosophie occulte.

Votre lettre semble indiquer deux divisions dans la doctrine chaldeo-thibétane : 1° celle des Samaïstes, et 2° celle des Arhats (appelés par les

(1) Pour faire suite au 3^e fragment des vérités occultes.

Bouddistes Arahds ou Rahats), qui a été adoptée par la Fraternité de l'Himalaya.

Qu'est-ce qui distingue ces deux systèmes ? Quelques-uns de nos anciens écrivains brahmanes nous ont laissé un exposé des doctrines générales du Bouddisme et de la religion et de la philosophie des Arhats, car c'est ainsi qu'ils nomment les deux branches de la doctrine ésotérique du Thibet. Ces exposés étant écrits dans un but de polémique, je ne puis leur accorder grande confiance.

Il est fort difficile de donner maintenant une définition exacte de l'ancienne doctrine aryenne. Celui qui essayerait de l'obtenir en analysant et en comparant les différents systèmes d'ésotérisme de l'Inde, se perdrait bientôt dans des obscurités sans fin. Pour qu'une comparaison soit possible, entre les véritables doctrines brahmanes et les doctrines ésotériques du Thibet, il faut commencer par examiner la doctrine aryenne, et dans son entier, l'ancienne philosophie aryenne.

Puis encore, le *Sankhya* de Kapila, la *philosophie de Yog*, de Patanjoli, les différents systèmes philosophiques de Saktaga et les différents Agamas et Tantras, qui tous en font partie.

Mais il y a une doctrine qui en est le véritable fondement, qui explique les secrets de toutes ces philosophies et harmonise leurs enseignements. Elle existait déjà avant les Vedas et les anciens Poischis l'ont étudiée. On l'attribue à un personnage mystérieux, nommé *Maha*.

Les Upanishads et les parties des Vedas qui ne se rapportent pas aux cérémonies du culte des Aryens, ne sont pas intelligibles, à moins qu'on ait quelque connaissance de cette doctrine. Les grandioses cérémonies même, dont parlent les Vedas, ne sauraient être bien comprises si elle ne les explique pas... Il est possible que les Vedas n'aient été écrits que pour les prêtres conduisant les cérémonies publiques, mais il est de fait qu'ils contiennent les résultats les plus importants auxquels notre véritable doctrine secrète est arrivée,

Les Vedas ont un double sens parfaitement distinct ; l'un, indiqué par le sens littéral des mots, et l'autre, par la mesure et le son, qui sont, pour ainsi dire, la vie des Vedas... Il y a néanmoins des Pundits (prêtres) et des philologistes qui prétendent que le son n'a aucun rapport avec la philosophie et les anciennes doctrines. Cela n'empêche pas que le mystérieux rapport existant entre le son et la lumière n'en soit un de ses plus profonds secrets.

Il est très difficile d'approfondir si les Thibétains ont reçu leurs doctrines des Rischis de l'Inde, ou si les anciens Brahmines ont appris leur science

occulte des adeptes du Thibet ; ou si les deux pays professaient originairement la même doctrine, reçue d'une même source.

Si vous vous adressez aux pundits jains de Sramana Balagula, ils vous diront que les Védas ont été composés par les Rakshasas (1) et que les Brahmines avaient reçu d'eux leurs doctrines secrètes (2). Ces assertions indiquent-elles que les Vedas et les doctrines ésotériques brahminiques viennent d'Atlantes, le continent qui a occupé autrefois une grande partie de l'océan Pacifique actuel ? Dans *Isis Unveiled* vous avez dit que le sanscrit était probablement la langue de ces contrées, ce qui ferait penser que les Védas ont eu là leur origine ; quelle que soit d'ailleurs la contrée d'où est venue l'ésotérisme aryen (3), la véritable doctrine ésotérique aryenne et la mystérieuse philosophie allégorique des Védas furent dérivées d'une autre source ; peut-être bien des êtres divins habitant l'île sacrée qui existait autrefois, dans la mer qui jadis couvrait le désert de Gobi.

Quoi qu'il en soit, la science des pouvoirs occultes de la nature, possédée par les anciens habitants d'Atlantis, fut apprise par les anciens adeptes de l'Inde, et ajoutée par eux à la doctrine ésotérique enseignée par les habitants de l'île sacrée (4). Les adeptes du Thibet n'ont pas voulu accepter cette addition à leur doctrine ésotérique. C'est seulement sous ce rapport qu'une différence existe entre les deux doctrines (5).

La doctrine occulte brahminique contient probablement tout ce qui, dans l'île mystérieuse du nord et dans le continent tout aussi mystérieux du sud, s'enseignait des pouvoirs de la nature et de leurs lois. Pour comparer les doctrines aryennes et thibétaines dans ce qu'elles enseignent de ces pouvoirs, il faut commencer par examiner la classification de ces pouvoirs, leurs lois, leurs manifestations selon les noms différents que leur donne la poitrine aryenne. Voici la classification adoptée par le système brahminique :

(1) Espèces de démons, de diables.

(2) Ce serait aussi l'avis des prêtres chrétiens. Mais ils n'admettraient jamais que leurs « anges déchus » sont imités de Rakshasas ; que leur diable est le fils illégitime de Dewel, le démon singhalais femelle, ou que « la guerre dans le ciel » de l'Apocalypse et copiée de Siva précipitant les Tarakasas qui s'étaient révoltés contre Brahma, dans Andakkar, d'après les Shastras, un endroit plein d'obscurité, le royaume de la nuit.

(3) Ce n'est pas absolument nécessaire. Voyez Appendice, note II. Grâce à des manuscrits que nous venons de recevoir de Java nous prouverons sous peu que le sanscrit a été parlé là et dans les îles environnantes dès les temps les plus reculés.

(4) Les Thibétains en parlent encore et la nomment Scham-bha-la, la terre du Bonheur. Voyez Appendix, note III.

(5) Voyez *Isis Unveiled*, v. I, p. 589 à 594.

I. Classification des pouvoirs occultes de Parabrahmam et existant dans le Macrocosme.

II. Classification des pouvoirs occultes de l'homme et existant dans le Microcosme.

III. Classification des pouvoirs occultes pour obtenir Tharaka Yog ou Pranava Yog.

IV. Classification des pouvoirs occultes pour obtenir Sankhya Yog (où ils sont, pour ainsi dire, *attributs inhérents* de Prakasti).

V. Classification des pouvoirs occultes pour obtenir Hata Yog.

VI. Classification des pouvoirs occultes pour obtenir Koula Agama.

VII. Classification des pouvoirs occultes pour Sakta Agama.

VIII. Classification des pouvoirs occultes pour Siva Agama.

IX. Classification des pouvoirs occultes pour obtenir Sreechakram (le Sreechakram dont vous parlez dans Isis n'est pas le vrai Sreechakram ésotérique des anciens adeptes d'Aryavarta) (1).

X. Classification des pouvoirs occultes pour Atharvana Veda.

Les subdivisions de ces classifications ont été multipliées indéfiniment en admettant de nouvelles combinaisons des pouvoirs primitifs dans différentes proportions. Je vais passer maintenant aux *Fragments de vérités occultes* publié dans le *Théosophiste* d'octobre.

Je l'ai revu avec soin, et il me semble que les résultats obtenus par la doctrine bouddiste, ne diffèrent guère des conclusions de notre philosophie aryenne, quoique la manière de citer les arguments soit différente. En discutant la question, j'adopterai, pour plus de facilité, la classification de sept entités ou principes constitutifs de l'homme, tels que vous les avez donnés dans votre article. Il y a deux questions à résoudre, savoir : si les *esprits désincarnés* (comme disent les spirites) apparaissent dans les chambres des séances, et si les manifestations qui ont lieu sont produites en totalité ou en partie par eux.

Il n'est guère possible de répondre d'une façon satisfaisante à ces questions, à moins de commencer par une définition exacte de ce qu'il faut entendre par « esprits humains désincarnés ».

Les expressions *Spiritualisme* et *Esprit* sont trompeuses.

Si tous ceux qui s'occupent de ces choses ne commencent par s'entendre sur le sens à donner au mot *esprit*, il s'ensuivra une grande confusion et il sera impossible d'expliquer les soi-disant phénomènes spirituels et la manière dont ils sont produits.

(1) Ceci est très vrai. Mais qui obtiendrait jamais la permission de publier le véritable Sreechakram ésotérique ?

En général les chrétiens ne distinguent dans l'homme que deux entités, le corps et l'esprit ou l'âme, car pour eux ces deux expressions ont le même sens.

Les philosophes européens distinguent le corps et l'intelligence, prétendant que l'âme ou l'esprit ne saurait être autre chose. Ils trouvent qu'il est contraire à la philosophie de croire au *corps astral*. Ces vues incorrectes sont basées sur des opinions arbitraires quant aux possibilités de la nature, et sur une connaissance incorrecte de ses lois.

Je vais maintenant examiner, en me plaçant au point de vue de la doctrine ésotérique brahmane, la constitution septennaire de l'homme, les différentes entités ou principes qui existent en lui, et voir si parmi ces entités ou principes qui le composent, il y en a qui *puissent* apparaître sur terre après sa mort, et dans ce cas, *ce que c'est qui apparaît*.

Dans la *Théorie des Germes*, publiée par le professeur Tyndall, il arrive aux conclusions suivantes :

Même dans un volume d'espace très restreint, il y a des myriades de germes protoplasmiques flottant dans l'éther. Si, par exemple, ils tombent dans l'eau (de l'eau claire), une forme vivante quelconque en résultera. Voyons maintenant quels sont les agents qui ont produit cette existence ; évidemment :

I. L'eau, qui est le champ où croît la vie.

II. Le germe protoplasmique, dont la vie ou un organisme vivant va être développé et finalement.

III. Le pouvoir, l'énergie, la force ou la tendance qui entre en activité par la combinaison du germe protoplasmique avec l'eau et qui développe la vie et ses attributs naturels.

Il y a ainsi trois causes premières qui produisent l'être humain. Nous les appellerons :

1. *Parabrahmam*. L'esprit universel.

2. *Sakti* (la couronne de la lumière astrale, comprenant tous les pouvoirs de la nature).

3. *Prakriti*, qui dans sa forme primaire ou originelle est représentée par *Akasa* (en fait toute forme de matière et peut finalement être réduite en *Akasa* (1).

On admet ordinairement que *Prakriti* ou *Akasa* est le *Kshatram* ou la base

(1) La doctrine ésotérique bouddiste du Tibet enseigne que *Prakriti* est la matière ésotérique d'où proviennent toutes les formes visibles ; et *Akasa*, la même matière cosmique, mais bien plus impondérable, son esprit pour ainsi dire, tandis que *Prakriti* est le corps ou *substance* et *Akasa-Sakti* son âme ou énergie.

qui correspond à l'eau dans l'exemple que nous avons donné : *Brahmam* le germe, et *Sakti* le pouvoir ou énergie née de leur contact (1).

Mais les *Upanishads* ont une manière de voir différente. D'après eux *Brahmam* (2) est le *Kshatram* ou base, *Akasa* ou *Prakriti*, le germe ou semence, et *Sakti* le pouvoir produit par leur union ou contact. Ceci est la vraie manière philosophique et scientifique de donner cette définition.

D'après les adeptes de l'ancienne Aryavarta, ces trois entités primitives produisent sept principes. L'algèbre nous apprend que le nombre de combinaisons de n , choses prises par une à la fois, et ainsi de suite, est $= 2^n - 1$. Usant de cette formule dans le cas présent, le nombre de combinaisons différentes de ces trois causes primitives est $2^3 - 1 = 7$.

Règle générale, dans l'ancienne science occulte de l'Inde, on doit toujours supposer que ces sept entités proviennent de trois entités primitives, et que, ces trois là proviennent d'une seule entité ou *Monade*.

Par exemple, les sept rayons colorés dans la lumière solaire, proviennent de trois rayons aux couleurs primitives ; et les trois couleurs primitives, coexistent avec les couleurs secondaires dans le rayon solaire. De même les trois entités primitives qui ont produit l'homme coexistent en lui avec les quatre entités secondaires résultant de différentes combinaisons de ces entités primitives.

Ces sept entités dont la totalité constitue l'être humain, sont :

NOMS BRAHMANES

- I. *Prakriti*.
- II. L'entité résultant de la combinaison de *Prakriti* et de *Sakti*.
- III. *Sakti*.
- IV. Combinaison de *Brahmam*, *Sakti* et *Prakriti*.
- V. *Brahmam* et *Prakriti*.
- VI. *Brahmam* et *Sakti*.
- VII. *Brahmam*.

NOMS THIBÉTAINS

- I. *Sthulasariram* (corps physique).
- II. *Sukshmasariram* ou *Lingasariram* (corps astral).
- III. *Kamarupa* (le Périssprit).
- IV. *Jivatma* [(âme de vie), pouvoir vital.
- V. Intelligence physique ou Âme animale.
- VI. Intelligence spirituelle (ou âme).
- VII. L'émanation de l'Absolu, etc., ou pur esprit.

(1) Ou en d'autres termes, *Prakriti*, *Swabhavat* ou *Akasa* est l'Espace, tel qu'on le définit au Thibet ; l'Espace rempli de substance ou non ; c'est-à-dire avec une substance si impondérable qu'on ne peut que la concevoir métaphysiquement. *Brahmam* serait alors le germe semé dans ce champ, et *Sakti* cette énergie ou force mystérieuse qui le développe et que les Bouddhistes Arhats du Thibet nomment *Fo-Hat*. « Ce que nous appelons forme ne diffère pas de ce que nous appelons espace (*Sunyata*)... l'Espace et la Forme ne diffèrent pas. La Forme est la même chose que l'Espace ; l'Espace la même chose que la Forme. Il en est de même pour les autres *Shandas*, qu'elles soient *vedana* ou *Sanjua*, ou *sanskara* ou *vynava*, elles sont la même chose que leurs contraires. » (Livre de *Sin-King* ou « la Sutra du Cœur », Traduction chinoise de « *Mahac Prajna-Paramita — Hridaja Sutra* ». Chapitre concernant le « *D'alokiteswara* » ou

Avant d'examiner ces sept entités, quelques explications générales sont indispensables.

I. Les principes secondaires émanés de la combinaison des principes primaires diffèrent essentiellement des entités dont la combinaison les a produits. Ces combinaisons ne sont pas de simples juxtapositions mécaniques et ne correspondent même pas à des combinaisons chimiques. Par conséquent, on ne pourrait pas déterminer approximativement, par analogie, la nature ou la variété de ces combinaisons.

II. Il n'est pas exact d'admettre, que l'orsqu'une cause est annulée, ses effets disparaissent aussi. Si, par exemple, un choc est donné à une balle, une certaine direction et une certaine vitesse en résulteront : la cause de ce mouvement cesse d'exister, une fois le coup qui le produit porté ; mais d'après la première loi de motion la balle continuera son mouvement indéfiniment jusqu'à ce que, une cause étrangère vienne l'arrêter, et ce ne sera pas à l'absence de la cause du mouvement que cet arrêt sera dû.

Il en est de même lorsqu'il s'agit de phénomènes subjectifs. Cet encrier qui est devant moi, produit dans mon intelligence une représentation mentale de sa forme, de sa couleur, de son volume, etc. et elle ne disparaîtra que si on enlève l'encrier. L'effet survit donc à la cause et de plus la présence de la cause n'est pas nécessaire pour raviver l'effet à un moment donné.

Maintenant, si la proposition énoncée dans « les Fragments de vérités occultes » est exacte, le cinquième principe, l'entité formée par Brahman et Prakriti qui correspond à l'intelligence physique, doit cesser d'exister, quand Brahman ou le septième principe cesse d'exister pour un individu déterminé ; mais le cas est tout à fait différent.

Vous avez énoncé cette proposition d'une manière générale, pour supporter notre assertion, que si le septième principe cesse d'exister pour un individu donné, il en est de même du sixième principe. L'assertion est vraie sans nul doute, mais la manière dont elle est énoncée, et les causes auxquelles vous l'attribuez, ne satisfont pas mon intelligence.

Vous dites que, quand un homme est tout à fait matériel, et que pensées et aspirations spirituelles sont entièrement étrangères à son intelligence, le septième principe le quitte avant, ou à la mort, et que le sixième principe disparaît en même temps. Il semblerait que, de la proposition que les tendances de l'intelligence de cet individu sont entièrement matériels, il

Bhuda manifesté). De sorte que, les doctrines Aryennes et Arhat ne diffèrent que par les noms et la manière de raisonner, et différence provenant de ce que les Brahman vedantins croient en Parabrahman, un pouvoir *déifque*, quoique impersonnel, tandis que les Bouddhistes le rejettent absolument.

(2) Voyez Appendix, note IV.

résulte nécessairement qu'il n'existe pas d'intelligence spirituelle dans son Ego.

Il aurait été mieux de dire, que si l'intelligence spirituelle cesse d'exister pour une personne, l'existence du septième principe est annulée pour tous les cas. Le septième principe ne s'envole pas. Il ne peut jamais, dans aucun cas, ni dans aucune circonstance, arriver un changement de position pour *Brahmam*. (1)

L'assertion signifie simplement, que lorsqu'il n'y a aucune reconnaissance de *Brahmam*, ou esprit, ou vie spirituelle, ou conscience spirituelle, le septième n'exerce plus aucune influence sur les destinées de cet individu.

Nous expliquerons maintenant ce que la doctrine aryenne comprend par ces sept principes.

I. *Prakriti*. — C'est la base du *Sthūlasariram* et le représente dans la classification sus-mentionnée.

II. *Prakriti* et *Sakti*. — C'est le *Lingasariram* ou corps astral.

III. *Sakti*. — Ce principe correspond à votre *Kamarupa*.

Ce pouvoir, ou cette force, est placé par les anciens occultistes dans le *Nabichakram*. Ce pouvoir est capable de rassembler une quantité voulue d'*Akasa*, ou de *Prakriti*, et de lui donner une forme désirée ; il est très sympathique au cinquième principe, sous l'influence ou la pression de qui il peut agir.

IV. *Brahmam*, *Sakti* et *Prakriti*. — Ceci correspond de nouveau à votre second principe *Jivatma*. Ce pouvoir représente le principe de vie universelle qui réside dans la nature. Il réside dans le *Anahatachakram* (cœur). C'est la force ou le pouvoir qui constitue ce qu'on nomme *Jiva*, ou vie. Il est indestructible et au moment de la mort, il passe à une autre quantité d'atomes, pour former un nouvel organisme. Dans notre philosophie, on ne lui donne pas le nom de *Jivatma*, nom par lequel nous désignons le septième principe, lorsqu'il est distinct de *Paramata* ou de *Parabrahmam*. (2)

V. *Brahm* et *Prakriti*. — Ceci dans notre philosophie aryenne correspond

(1) Au point de vue de l'Esotérisme aryen et des Upanishads ceci est vrai ; mais la doctrine Arhat ou du Thibet pose le cas différemment ; et ceci est la seule différence qui existe entre les deux doctrines. La différence du reste est insignifiante puisqu'elle ne provient que du point de vue différent auquel, dans ce cas, se posent les deux doctrines. —

Voyez Appendix Note IV.

(2) Le *Parabrahmam* impersonnel émanant par conséquent un *Jivatma* personnel, ou le Dieu personnel de chaque créature humaine. Cette différence est nécessitée par la croyance brahmanne en un Dieu personnel ou impersonnel, tandis que les bhouddistes Arhats rejettent cette idée et ne reconnaissent pas de Dieu séparé de l'homme. — Voyez Appendix Note V.

à notre cinquième principe, nommé l'intelligence physique. D'après nos philosophes cette entité contient la base de l'intelligence. C'est le principe qui est le plus difficile de tous à expliquer et le résultat de cette discussion dépend tout à fait du point de vue sous lequel on le considère.

Qu'est-ce que l'intelligence ? c'est une chose mystérieuse considérée comme la résidence de la conscience, c'est-à-dire des sensations, des émotions, de la volonté et de la pensée. D'après l'analyse psychologique, c'est un rassemblement d'état mentaux, reliés par ce qu'on appelle la mémoire et considérés comme ayant une existence indépendante de ces états ou de ces idées.

Il s'agit de savoir dans quelle entité cette chose mystérieuse a-t-elle son existence potentielle ou véritable. La *Mémoire* et l'*expectation* (l'attente), qui forment la fondation de l'individualité ou *Ahankaram* doit avoir son siège ou existence quelque part. La psychologie moderne d'Europe, dit que la substance matérielle du *cerveau* est le siège de l'intelligence ; et que des *sensations subjectives* évanouies, qui peuvent être rappelées par la mémoire et dont la totalité constitue l'individualité, y existent sous forme de certaines mystérieuses et incompréhensibles impressions et changements dans les nerfs et les centres nerveux des deux hémisphères du cerveau.

Par conséquent, disent-ils, l'intelligence, l'intelligence individuelle est détruite quand le corps est détruit ; donc son existence après la mort est impossible.

Mais ces philosophes admettent des faits qui nous suffiront pour démolir leurs théories. Dans chaque partie du corps humain, un échange continuel a lieu sans interruption. Chaque tissu, chaque fibre musculaire, chaque centre ganglionique du cerveau change incessamment. Durant la vie d'un homme, son cerveau est *renouvelé* plusieurs fois, *en totalité*, ce qui n'empêche pas la mémoire d'être conservée dans son intégrité.

De nouvelles expériences subjectives peuvent venir s'ajouter aux autres, et quelques-unes peuvent être oubliées, mais l'état mental individuel n'éprouve aucun changement. La *sensation de l'individualité* reste inaltérée malgré ces changements continuels de la substance du cerveau. (La philosophie bouddhiste admet la chose et appelle cette transformation échange de *Skandas*). Il est capable de survivre à tous ces changements et même à la destruction totale de la matière du cerveau.

Cette individualité de la conscience mentale, a le siège de son existence dans une *force occulte* qui régit toutes nos impressions mentales ; ce pouvoir est indestructible, mais certaines causes adverses peuvent à la longue en effacer les impressions, soit partiellement, soit entièrement.

Nos philosophes ont associé sept pouvoirs occultes avec les sept prin-

cipes ou entités sus-mentionnés. Ces sept pouvoirs occultes du microsome correspondent où sont la contrepartie des pouvoirs occultes du macrosome. La conscience mentale et spirituelle de l'individu devient la conscience générale de *Brahmam*, lorsque la barrière de l'individualité a tout à fait disparue, et lorsque les sept pouvoirs du microsome sont placés en rapport avec ceux du macrosome.

Il n'y a rien de bien singulier en un pouvoir, force ou *sakti* emportant l'impression de sensations, d'idées, de pensées et d'autres expériences subjectives. C'est maintenant un fait parfaitement avéré qu'un courant électrique ou magnétique peut transporter la parole avec toutes ses particularités; il est également possible de transmettre la pensée par la force de la volonté.

Le cinquième principe reste dans notre philosophie, l'*intelligence*, ou pour parler plus correctement le pouvoir décrit ci-dessus, les impressions mentales qu'il contient, et la notion d'individualité ou *Ahankaram* émanée de leurs actions collectives. Vous avez dénommé ce principe simplement, *intelligence physique*.

J'ignore la véritable signification de cette expression. Peut être désigne-t-elle cette intelligence qui est d'ailleurs très peu développée dans les animaux inférieurs.

L'*Intelligence* peut exister à différents degrés de développement, depuis les degrés les plus infimes où son action est à peine perceptible, jusqu'à l'homme chez qui elle atteint tout son développement.

De fait, depuis la première apparition de la vie (1) jusqu'à l'état de *Thureya Avastha* ou de *Nirvana*, le progrès est pour ainsi dire continu. Toute notre ascension, jusqu'au septième degré, se fait par gradations insensibles. On reconnaît quatre degrés, marqués par un changement qui attire l'attention d'un observateur. Ces quatre degrés sont :

1. Lorsque la vie (quatrième principe) apparaît.
2. Quand l'intelligence devient perceptible, en connection avec la vie.
3. Là où cesse la plus haute abstraction mentale et où la conscience spirituelle commence.
4. Où la conscience spirituelle disparaît, laissant le septième principe dans l'état absolu de Nirvana, ou de nudité.

Dans notre philosophie le cinquième principe représente l'intelligence dans tous ses développements possibles, depuis le second jusqu'au troisième degré.

(A suivre.)

(1) Dans la doctrine aryenne qui réunit en un tout *Brahmann*, *Sakti* et *Prakriti*, il devient le quatrième principe; dans l'ésotérisme Bhoudiste, c'est le second combiné avec le premier.



LES VOIX DU TOMBEAU

ODE A ALLAN KARDEC

Notre siècle, si fier de fouiller la matière,
De connaître les lois de la nature entière,
Ne cherchait pas l'esprit :
Tu parlas ô Kardec, rénovateur spirite ;
Ta parole en éclairs dans les cœurs fut écrite ;
La foule te comprit.
Car ton langage clair était simple comme elle.
Plus d'ombre ! grâce à toi, voilà qu'elle démêle
Les mystères d'Isis,
Les arcanes divins de la sublime Egypte ;
Elle a pu pénétrer grâce à toi, sous la crypte
Des prêtres d'Eleusis.
Tu fis des médiums jaillir les phénomènes ;
Ainsi tu préparas les grands prolégomènes
D'un avenir si beau
Qu'on verra quelque jour s'unir par la science
La sévère raison à la forte croyance.
Dans l'aube du tombeau ;
Tu mourus méconnu, sans goûter la victoire
Tu luttas pour ta foi, mais tu tombas sans gloire
O grand mort incompris.
Pour tombe on t'a donné le dolmen des Druides
Allan Kardec ! tu vis dans les subtils fluides,
Parmi les purs esprits.
De l'au-delà profond, ô prêtre hiérophante,
Tu peux voir aujourd'hui ton œuvre triomphante :
Car, par un saint effort
La science, captive au noir néant rivée
Brisant ses fers, poursuit ton œuvre inachevée
Et fait parler la mort.
William Crookes, Aksahof, Rochas, Russell Wallace,
Tous les chercheurs, que rien ne rebute et ne lasse,
Ni le rire moqueur,

Ni les horions semés sur les pas du génie,
Ni les cailloux jetés sur la route infinie

Qu'il poursuit en vainqueur.

Les plus fiers, les plus hauts, parmi la grande élite,
Chacun cherchant partout l'inconnu qui l'excite,

A son œuvre attaché,

Jasons de l'au-delà, que nul combat n'arrête,

A ta suite entraînés, marchent à la conquête

Du secret de Psyché.

JULIEN LARROCHE.



CONSEILS PRATIQUES

Cher monsieur Leymarie,

Le maître Allan Kardec a dit, maintes fois, que la meilleure propagande spirite est celle qui résulte des groupes sérieux ; il a recommandé, avec raison, les réunions de famille, les petits groupes comme étant les plus propres à obtenir de bonnes et utiles communications.

La doctrine spirite touche à toutes les questions qui se rapportent à l'humanité et à son développement moral ; c'est toute une science, toute une philosophie, mais il y a beaucoup de degrés dans l'initiation spirite. Dans les groupes où il y a un grand nombre d'adeptes, surgissent souvent, malgré le bon vouloir de chacun des causes de désunion et de discorde qui nuisent aux études.

Naturellement, celui qui croit à l'immortalité de l'âme, aux vies successives par la réincarnation et à la possibilité de communiquer avec nos frères de l'au-delà, peut se nommer spirite, mais tout de même il peut avoir aussi beaucoup à faire pour se débarrasser d'idées préconçues qui sont en opposition avec sa croyance principale.

Etant en bonne voie cependant, que de tendances mauvaises nous avons à vaincre ? que d'études sérieuses à faire pour notre progrès ?

La composition des groupes nombreux, comprend donc souvent des éléments nuisibles qui composent une atmosphère fluide pouvant nuire aux communications des bons guides et favoriser celles des êtres fourbes et menteurs de l'au-delà. Donc, le degré d'instruction, l'avancement moral

de chacun des adeptes, le milieu social dans lequel on vit, peuvent être des éléments de discorde ou bien du manque d'union intime nécessaire aux communications avec les esprits sérieux.

Cela ne veut point dire que les spirites doivent étudier isolément et selon leur degré d'avancement moral et intellectuel, assurément non. Il est vrai que cet état de choses est désirable pour obtenir en paix des communications, éloigner les causes de discorde et cependant, les groupes ne doivent pas rester sans liens les uns les autres ; en s'aimant, la charité, la solidarité, la fraternité et l'amour du prochain ne sont plus des mots vides de sens.

Notre devoir, dans cette vie pleine d'amertume, est de nous aider mutuellement et de marcher la main dans la main, en faisant profiter nos semblables incarnés et désincarnés des connaissances que nous avons pu acquérir. C'est pourquoi il est indispensable qu'il y ait l'union d'une quantité de petits groupes, qui apportent, chaque mois, le résultat de leur travail aux réunions mensuelles.

Le monde de l'au-delà étant exactement la reproduction de notre monde matériel, l'expérience nous démontre qu'une foule d'esprits voudraient se communiquer à nous ; il y en a de bons, d'élevés, de légers, de mauvais ou fourbes et de menteurs. Allan Kardec a répété plusieurs fois dans son œuvre, *le Livre des médiums* : « qu'il faut la plus grande circonspection, si l'on veut s'assurer le concours des bons esprits ».

Ce qui est le plus à craindre pour nos frères insuffisamment éclairés par l'étude et la réflexion, c'est l'ingérence des esprits fourbes et menteurs qui cherchent, comme certains incarnés, à entraver la marche du mouvement spirite. La légèreté et le manque d'instruction des personnes rassemblées à la séance leur ouvrent la porte des groupes.

Le but de ces esprits est de s'imposer, de semer la désunion et d'entraver la marche du progrès ; ils deviennent souvent de vrais obsesseurs et détournent de la vérité les spirites bien intentionnés. Sensibles à la flatterie, ne comprenant pas le danger, ces derniers se laissent asservir et prennent pour un esprit élevé le premier esprit venu, souvent même inférieur et ils pensent que toutes les erreurs qu'il débite sont de grandes vérités. Ils ne savent pas distinguer les mauvaises herbes du bon blé.

Beaucoup de spirites étant dupes d'esprits légers, il faut les juger, ces derniers, avec le critérium infaillible du bon sens et de la raison. Il faut être sur ses gardes et agir avec prudence. Les qualités du langage caractérisant parmi nous les hommes vraiment bons et supérieurs, ces qualités sont les mêmes pour les esprits que nous devons juger à leurs expressions.

Un esprit bon et élevé est constamment digne, noble sans forfanterie ni contradiction, pur de toute trivialité ; empreint d'une inaltérable bienveil-

lance, il conseille mais il ne commande pas et ne s'impose jamais ; s'il ignore la chose qu'on lui demande il se tait, ou bien il avoue qu'il ne le sait pas.

Les esprits menteurs parlent avec la même assurance de ce qu'ils savent et de ce qu'ils ignorent ; ils répondent à toutes les questions posées sans se soucier de la vérité.

Donc, toute expression grossière ou simplement inconvenante, toute marque d'orgueil, toute idée contraire à la morale et au bon sens est chez les esprits comme chez les hommes, un signe incontestable d'infériorité, d'ignorance, de mauvaise nature ou tout au moins de légèreté.

Dans le *Livre des médiums*, il est dit que tout sentiment de curiosité, d'intérêt matériel, doit être absolument écarté dans nos rapports avec les invisibles qui veulent sincèrement s'intéresser à nos travaux. Pour nous assurer le concours sérieux des esprits élevés, il faut être humble, désintéressé et n'avoir qu'un seul but, qu'un seul désir, notre progrès moral afin d'être utile à nos frères incarnés et désincarnés.

Trois conditions sont donc essentielles pour l'obtention d'un phénomène : le bon vouloir de l'esprit, la volonté ou la passivité du médium, la foi ou la neutralité des assistants.

Les manifestations spontanées s'obtiennent par le bon vouloir de l'esprit, la passivité du médium et la neutralité des assistants.

Les manifestations provoquées, pouvant aussi s'obtenir de cette dernière manière, sont cependant plus généralement produites par la volonté du médium et la foi des assistants.

On ne saurait recommander d'être très scrupuleux dans le choix des personnes qu'on amène aux séances.

Les esprits ne veulent instruire que les personnes venues à eux de bonne foi, sans parti pris. Ils observent, en cela, la loi immuable créatrice au nom de laquelle le progrès se fait lentement, afin que chacun ait le mérite d'y avoir contribué.

Notre désir de faire des adeptes est certes bien légitime, mais il ne doit pas nous faire perdre le fruit de nos travaux.

Nous sommes ici trois à nous occuper de spiritisme ; ma femme est médium sémi-mécanique.

Je vous envoie la communication suivante ; elle me semble bonne et n'étant pas à même de la contrôler, vous en ferez ce que bon vous semblera. Cette communication a été donnée en juillet 1894, par l'esprit d'un homme que la vieille institutrice de ma femme, Mlle Victorine Nattet, avait connu de son vivant :

« Nattet, mourir et renaître encore pour travailler à son perfectionnement

et à celui de ses semblables, c'est progresser sans cesse ; dans nos vies successives tel est le but de nos existences sur la terre.

« Il en est de même dans les mondes sidéraux.

« A quelque ordre qu'appartienne une tendance vers le progrès, secondons-la, surtout si elle tend au bien de l'humanité ; l'indifférence serait une chose connable.

« Pénétrez-vous bien de cette idée de solidarité.

« Ne l'oubliez jamais, le sentier que suit la vérité n'a pas de fin ; n'y mettez le pied que pour y marcher sans cesse.

« L'homme animé du désir d'être utile à ses semblables n'a plus le droit de s'isoler ; il doit sa part de travail à l'édifice social que construit l'humanité, et pour le mieux étayer, il doit sans cesse unir toutes les bonnes volontés, resserer toujours plus les liens fraternels qui le font communiquer avec les hommes, afin de voir grandir l'esprit de justice et de fraternité.

« Et la charité pratique et intelligente qui s'adresse à toutes les races sans distinction s'établira parmi vous ; semblable à un arbre vigoureux, aux racines puissantes, aux ramures sans nombre, en un temps donné elle abritera l'humanité entière. »

JOSEPH DE KRONHEIM.

A. M. P. G. LEYMARIE, directeur de la *Revue spirite*.

Mon cher Ami,

Je viens de lire l'article que vous avez bien voulu consacrer à mon dernier ouvrage.

Que les occultistes m'aient jeté par la fenêtre de leur botte, peu me chaut ; n'ayant jamais voulu faire partie de leur groupe *hermétiquement* fermé, il est clair que je ne suis pas même bon à donner aux chiens.

Quoi qu'il en soit, je suis toujours sur mes bonnes pattes, vous voyez dont que je ne m'en porte pas plus mal ; au contraire !

Mais que vous écriviez dans votre estimé journal, les lignes suivantes, elles m'attristent un peu :

« Allan Kardec et le spiritisme y sont considérés comme des hors-d'œuvre ; ils méritaient mieux.

« L'auteur fut un spirite militant dans le principe ; depuis il a versé vers les occultistes. »

Ceci est quelque peu injuste à mon égard ; aussi comptant sur votre im-

partialité bien connue, vous voudrez bien me permettre d'y répondre brièvement.

J'ai été, suis et serai toujours un spirite militant ; j'ai pu dire parfois aux spirites de dures vérités en rapportant les paroles de leurs ennemis, cela ne prouve pas que j'ai déserté leur camp.

Un spirite peut bien être un homme de progrès, n'est-ce pas ? Voilà pour quoi j'ai étudié l'occultisme, la théosophie et l'ésotérisme.

Voilà vingt huit ans, vous le savez bien, que je m'occupe de spiritisme, j'ai donc eu le temps d'apprendre tout ce qu'il peut enseigner.

Pourquoi dire que j'ai versé dans l'occultisme. Pour moi je n'ai fait que pousser plus avant mes études sur le spiritisme, comme le fait du reste votre *Revue*, qui depuis quelques années déjà (les derniers numéros le prouvent) a souvent donné des études occultiques.

En ce qui concerne le spiritisme, je ne pouvais, je ne devais pas dans un *Dictionnaire général d'occultisme*, donner plus de développements que ne comporte le sujet, un sujet connu, archi-connu.

Mon Dictionnaire est fait pour expliquer aux lecteurs ésotéristes quels qu'ils soient, ce qu'ils peuvent ignorer ; dès lors je ne pouvais leur développer ce qu'ils savent ; or tout le monde de bonne foi sait aujourd'hui ce que c'est que la Doctrine Spirite.

Dès lors, j'ai cru, moi l'auteur de l'œuvre critiquée, ne pas avoir à insister sur le spiritisme.

Ai-je eu tort, ai-je eu raison ? La question n'est pas là, c'est au lecteur à décider.

D'après vous j'ai eu tort, c'est votre droit absolu de le dire.

Quant aux aménités distribuées par les occultistes, entre autres le grand mot de compilation appliquée à mon œuvre, cela me fait l'effet des voleurs qui courent après un voleur imaginaire, en criant bien fort : « Arrêtez-le ! » Je crois qu'entre mes critiques, mes Mages critiques, et moi, le public saura parfaitement distinguer entre quel est le..... compilateur.

Je termine en vous remerciant de la justice que vous me rendez dans votre article et surtout de vos dernières lignes, et en disant ceci : ce qui prouve que mon œuvre est honnête, c'est qu'elle n'a satisfait aucune Ecole particulière, aucune chapelle, n'ayant pas voulu, comme on le fait trop souvent, *ménager la chèvre et le chou*.

Un dictionnaire est une œuvre synthétique et non analytique, je devais donc faire une œuvre générique et si je n'ai pas donné les biographies des Fabre d'Olivet, des Eliphas Lévi, des Lucas, des Saint-Martin, des Allan Kardec, j'ai parlé de leurs œuvres et de leur action, mais je devais absolument m'interdire de toucher à la vie de contemporains.

Veuillez agréer, etc.

ERNEST BOSCH.

M. D. L. R. : M. Rivail (Allan Kardec), élève de Pestalozzi et son alter ego, fut un professeur distingué, un maître en pédagogie, grammairien de premier ordre et préparateur de cours d'enseignements supérieurs, bachelier en sciences et lettres il avait obtenu le doctorat en médecine ; linguiste il parlait couramment l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien.

Lorsque M. Bosc, au mot *Théosophie*, a des mots admiratifs pour M^{me} Blavatski, le colonel Olcott, M. Dramard, il dit d'Allan Kardec au mot *Spiritisme* : « Doctrine des esprits qui existe de toute antiquité remise en lumière de nos jours en Amérique, puis en France par un ancien instituteur du nom de Rivail, plus connu sous le nom d'Allan Kardec... »

C'est tout ; nous pensions que l'ancien instituteur (sic) avait brillamment traité de l'âme, du périsprit, des fluides, de la réincarnation, de la médiumnité ; le dictionnaire d'occultisme n'en dit mot, donne une piètre idée à ses lecteurs de nos doctrines spirites qui ont créé un mouvement immense, que l'on s'ingénie partout à mal définir, à dénigrer systématiquement, à diminuer au bénéfice de coteries intéressées.

Non, « tout le monde de bonne foi », ne sait pas actuellement ce que c'est que la doctrine spirite et ce n'est pas « un sujet connu et archi-connu ».

L'œuvre de M. Bosc, que nous recommandons vivement, a sans doute tendu involontairement à nous faire considérer comme des hors-d'œuvre, tout lecteur impartial pensera comme nous.

Nous donnons dans *la Revue*, la synthèse de l'école théosophique et occultiste, cette lecture sera facilitée à celui qui se servira du dictionnaire d'occultisme et de psychologie de M. Ernest Bosc ; il explique toutes les expressions employées dans cet ordre d'idées, 2 volumes formant 880 pages, 12 fr.

Les chercheurs doivent posséder ce dictionnaire qui comble une lacune intéressante en spiritualité.

Il ne s'agit donc pas de biographie, ici, mais d'un acte de justice.

RÉFLEXIONS ET PENSÉES DIVERSES

25. De même que les fumées du vin pris immodérément, troublent le cerveau et obscurcissent les yeux, ainsi les passions désordonnées créent en nous des images qui empêchent l'esprit de voir avec certitude et de juger selon la raison.

26. Il ne faut pas juger qu'une chose est impossible, et une proposition absurde par cela seul qu'elles sont contre les idées généralement reçues ou que nous ne pouvons les comprendre. Car les idées généralement reçues sont parfois l'exacte contre-partie du bon sens, et nous avons été bien souvent forcés de reconnaître combien étroites sont les limites de notre intelligence. Il n'y a de véritablement impossible et absurde que ce qui offre, dans les termes, une contradiction évidente.

27. La paix étant la tranquillité de l'ordre, le bien seul peut donner la paix, parce que le bien seul représente la Justice et la Vérité éternelles.

28. De quel droit se plaignent-ils du respect exagéré dont on entoure la fortune, ceux qui ne considèrent eux-mêmes leur prochain qu'en raison de la fortune qu'ils lui voient ou lui supposent ?

29. L'homme, nous en convenons tous, n'est par son corps rien de plus

qu'un peu de cendre et de poussière, auquel l'âme seule donne quelque valeur. Pourquoi donc la plupart soignent-ils de préférence, en eux, justement ce qui a le moins de prix?

30. Tous nos biens de la terre passent comme l'ombre, et tous, quand ils ne servent pas à notre amélioration, et au soulagement de nos semblables, ne sont que fumée et vanité. D'où vient donc que le sachant, nous en sommes cependant si fiers?

31. Tout le monde sait que le flatteur est un ami faux et dangereux, et presque tout le monde écoute le flatteur avec plaisir et l'accueille avec bienveillance.

32. Le véritable ami qui ne craint pas de vous montrer l'erreur dans laquelle il vous voit près de tomber, même quand cette erreur lui serait profitable à lui-même, est quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, regardé comme un fâcheux et traité comme un imbécile.

33. Flattez les passions de ceux qui vous entourent, applaudissez à leurs travers les plus évidents, approuvez leurs plus sots caprices, et d'ailleurs trompez leur confiance, vous serez agréable et choyé. Donnez leur en votre âme et conscience des avis salutaires que vous jugez indispensables, bien que vous mettiez à leur service un dévouement sincère et désintéressé, on ne vous supportera qu'avec peine et impatience.

34. D'où vient donc que beaucoup sont d'autant plus fiers de leur fortune que la source en est moins pure, que beaucoup sont d'autant plus orgueilleux qu'ils auraient plus de raisons de se montrer réservés, que beaucoup sont d'autant moins indulgents qu'ils auraient eux-mêmes plus besoin d'indulgence? Et parfois, ce sont encore ceux-là qui sont les plus adules, même par d'honnêtes gens!

35. De même que le bigotisme n'est pas la piété, ni la vantardise le courage, la prudence n'est pas toujours la vertu.

36. De toutes les formes du gouvernement, la République est sans conteste possible la meilleure qu'on puisse choisir, à la condition que ceux qui seront à la tête soient de véritables républicains.

37. A défaut de la forme du gouvernement que je préfère, c'est-à-dire de la République, j'accepterais tout de même une monarchie constitutionnelle, mais dont le monarque fut, sinon le plus digne du pays, ce qu'on ne peut pas toujours savoir, au moins digne dans toute l'étendue du mot. Encore ne faudrait-il pas que ce roi fut inamovible, ni qu'il put légalement transmettre sa royauté, comme une simple motte de terre.

38. Y a-t-il une bien grande différence entre un gouvernement dont le premier s'appelle roi, mais dont les prérogatives, toujours révocables en cas d'indignité, ne peuvent être transmises par voie d'hérédité, et un gou-

vernement dont le premier s'appelle le Président? Et n'est-ce pas là une question de personnes plutôt que d'institutions, et une affaire de mots plutôt que de principes?

39. La politique qui devrait être l'art de gouverner les peuples pour leur avantage, n'est-elle pas plutôt bien souvent, l'art de les exploiter, à l'avantage des gouvernants?

40. Combien y en a-t-il qui, malgré les mots pompeux et les phrases à grand orchestre, sont prêts à tourner à tout vent; et combien dont la seule ligne politique est le fameux : Ote-toi de là que je m'y mette?

41. Il n'y a rien qui pervertisse le jugement comme le fanatisme sous quelque forme qu'il se présente, quelque prétexte qu'il affiche, sous quelque manteau qu'il se cache.

42. Le fanatisme se glisse partout, dans la politique comme dans la religion, dans la science comme dans la foi, dans l'amour de la liberté comme dans le respect de l'autorité. Mais partout où il se glisse, il gâte et dénature.

43. Il y a des fanatiques d'incrédulité aussi crédules que des fanatiques de religion, et des fanatiques de liberté aussi tyranniques que des fanatiques d'autorité.

44. De tous les fanatismes, le meilleur vaut moins que rien.

45. Le fanatisme est à la Justice ce que la haine est à l'amour.

46. Il n'y a point de si méchant homme qui n'ait son bon côté, point d'affaire si malheureuse qui n'offre rien d'avantageux. Cherchons donc à tirer de ce coin qui nous reste, tout le parti possible.

47. La présence possible du bien parmi le mal devrait toujours nous rendre indulgents.

48. Parce qu'au milieu du vice le plus endurci, il reste toujours un petit coin pour quelque bon sentiment, il ne faut pas conclure à l'existence toujours d'un mauvais sentiment qui vienne gâter les bonnes actions. Cependant cela, malheureusement, arrive trop souvent.

49. Plus une doctrine approche de la perfection, et plus pure est sa morale, plus il sera difficile à ses sectateurs les plus sincères de montrer en eux le modèle proposé. Mais n'est-ce pas là un motif d'indulgence plutôt que de sévérité?

50. Si nous voulons savoir comment il se fait que tant de gens, dans leur conduite religieuse, politique et sociale, défont à leurs engagements, et même à leurs principes, examinons pourquoi nous-mêmes avons si souvent manqué à l'accomplissement de nos bonnes résolutions.

51. Vous qui tirez tant de gloire de vos œuvres, vous qui vous admirez tant dans vos imitations de la nature, et voulez tant que tous admirent ces

imitations, pourquoi n'admirez-vous pas, et ne voulez-vous pas qu'on admire le Créateur de cette nature ?

52. L'homme est une singulière créature : plus il possède et plus il désire, et moins il jouit. Ces desirs, qui jamais ne sont assouvis, ne seraient-ils pas des indices que ses destinées sont plus hautes que la terre ?

53. Tant qu'il restera du mal à corriger, ne nous lassons point de le combattre. Et pour le combattre plus efficacement, donnons toujours l'exemple du bien.

54. Quelle autorité voulez-vous avoir sur le malheureux égaré, si vous ne faites pas, même dans les choses que vous lui reprochez, mieux que lui ?

55. Quel est celui qui a le plus de cynisme, du riche dont la fortune impure éclabousse la pauvreté honnête, ou du pauvre haineux et jaloux qui mendie les faveurs et les sourires de l'orgueilleux ? Du potentat superbe qui méditant l'écrasement d'un vil peuple qu'il méprise, vient quéter son hospitalité, ou du républicain farouche qui, se sentant haï, couvre d'honneurs le tyran qu'il abhorre et combat dans l'ombre ?

56. De même que du choc des cailloux peut jaillir la lumière et le feu, ainsi du choc des opinions peut jaillir la science et la haine. Sachons donc éviter ce qui dévore pour ne prendre que ce qui éclaire et réunit.

58. L'infailibilité ne peut pas être de ce monde, car celui qui croirait la posséder en prendrait de l'orgueil, et deviendrait par cela même, faillant.

58. Vous qui louez l'enfant qui caresse son père, et l'admirez, pourquoi riez-vous de l'homme qui chante hosannah à son Dieu et l'adore ?

59. Il y a tant de circonstances qui peuvent influer sur la moralité d'un acte, que je me demande souvent si ce n'est pas une bien grande témérité que de vouloir en qualifier la nature interne, sans apporter au moins à son jugement des réserves et des conditions.

60. Il n'y a qu'une justice véritablement équitable et dont les arrêts sans appel, soient conformes à la plus exacte vérité. C'est la justice qui sondant les reins et les cœurs, pénètre tout de sa lumière. J'ai nommé Dieu !

BUSSEREAU.





LES MYSTÈRES DE L'OCCULTE

(*La Dépêche algérienne*, du 27 novembre 1893.)

Les échetiers parisiens mènent grand tapage autour de la fondation d'un nouveau journal. D'ordinaire, ils condescendent à une certaine bienveillance en faveur de leurs jeunes confrères : mais, cette fois, c'est à qui d'entre eux cinglera l'« Evocation » des railleries les plus mordantes.

Car la feuille dont ils annoncent l'apparition prochaine portera le titre de l'« Evocation ». Elle promet d'être à la fois politique, littéraire, industrielle et mystique et le directeur, M. Tortera de Lafare — sans doute pour justifier le titre du journal — prétend s'être assuré la collaboration de plusieurs esprits illustres tels que : Dante, Spinoza, Marc-Aurèle, Auguste Comte, Hypathie, Gérard de Nerval, Sainte-Cécile, Théroigne de Méricourt, Jeanne Hachette et plusieurs Eons Androgynes.

On s'explique la collaboration des sept premières ombres. Sans doute elles tiendront le sceptre de la poésie, de la philosophie panthéiste et positiviste, du roman d'aventures, de la musique et de la psychologie stoïcienne, dans ce périodique original dont la devise ne pourra être que le « De omni re scibili et quibusdam aliis » de Pic de la Mirandole. Par contre, on se demande quels articles pourront bien inspirer Théroigne de Méricourt, Jeanne Hachette et les Eons Androgynes (!) La fameuse révolutionnaire traitera-t-elle les questions sociales et l'héroïne de Beauvais les questions militaires ? Et les Eons Androgynes (?) mèneront-ils une campagne en faveur de l'égalisation des sexes ? C'est ce que nous apprendra peut-être le premier numéro de l'« Evocation » dont je tâcherai de publier quelques extraits.

En attendant, toute la presse parisienne se gausse de M. Tortera de Lafare et du journal mystique, et les moqueries pleuvent dru comme grêle à l'adresse de l'Evocateur et des esprits ses familiers. Le spiritisme ? une jolie mystification !

Certes, je ne saurais blâmer mes confrères de railler les spirites de profession tels que M. Tortera de Lafare, et les charlataneries que promet son journal l'« Evocation » ; il me semble, toutefois, qu'ils n'ont pas raison de

condamner en bloc le spiritisme et, avec lui, toutes les sciences occultes. Le mystérieux tient trop de place, à notre époque, dans les études des savants les plus autorisés. pour qu'on s'en moque ainsi, à la légère, et les découvertes que nous voyons se produire chaque jour devraient nous apprendre à être plus circonspects dans nos négations.

Il est vrai que le spiritisme compte aujourd'hui, plus d'adversaires encore que de partisans. Les âmes pieuses le condamnent comme sentant le fagot et les pontifes de la science le battent en brèche de parti pris, parce qu'il sort des limites qu'ils ont été contraints d'assigner à leur savoir. Mais qui nous pourra dire lesquels des adeptes de la nouvelle doctrine ou de leurs contradicteurs, se rapprochent le plus de la vérité que nous poursuivons ? On s'appuie sur les jongleries de Comte, de Robert-Houdin, de Cagliostro et de tant d'autres, pour crier à la mystification ; on ne veut voir, dans le spiritisme, qu'un petit jeu de société ne nécessitant pour accessoire qu'un guéridon ; et dans les spirites, que des hallucinés donnant une existence réelle et objective aux conceptions imaginaires de leur esprit. C'est peut-être que le scepticisme est plus commode que la foi, et que la négation irraisonnée dispense de toute discussion.

On remarque en effet, que les adversaires les plus acharnés du spiritisme ne connaissent que bien imparfaitement la nouvelle doctrine, et qu'ils s'appuient, pour la combattre sur les phénomènes vulgaires qui en sont comme le rite extérieur. Que ne poursuivent-ils leurs études en se dégageant de toute idée préconçue ? Ils reconnaîtraient alors que le dogme de la reviviscence ne date pas d'Allan Kardec, mais fut reconnu de tout temps, et que le spiritisme n'est pas une théosophie plus absurde que le catholicisme, qu'il parfait en expliquant bien des mystères de cette religion.

N'est-il pas plus consolant d'ailleurs, de croire à la réincarnation de l'âme se purifiant par la souffrance d'épreuve en épreuve, plutôt qu'au malheur ou au bonheur éternel qui nous attend ? Et puisque la légion des catholiques admet sans conteste que le principe intelligent se dégage du corps après la mort pour aller dans un ciel, un purgatoire ou un enfer auquel on ne peut assigner de place, doivent-ils considérer comme insanes ceux qui croient que l'esprit demeure, jusqu'à sa réincarnation, en communication avec le monde terrestre auquel mille liens le rattachent ? Cette croyance n'est-elle pas, au contraire, bien propre à dissiper les angoisses du doute qui nous poigne, à satisfaire à nos aspirations sur l'avenir de l'humanité ?

Jusqu'ici, on nous a enseigné que l'homme n'était formé que d'un corps et d'une âme. Est ce donc un motif pour que nous fermions les yeux sur les découvertes récentes qui prouvent qu'il est en nous, un troisième principe, enveloppe fluidique et impondérable, intermédiaire entre la matière et

l'esprit dont elle est inséparable ? Ceux qui ont suivi les admirables expériences du colonel de Rochas sur les états profonds de l'hypnose, sur la télépathie et, plus récemment sur les pratiques de l'envoûtement, ne peuvent nier l'existence de cette enveloppe fluidique qui demeure sous la dépendance étroite de l'esprit. Pourquoi donc, alors, se refuser à admettre que ce « périsprit » suit l'âme exhalée du corps après la mort et, communiquant avec le monde terrestre jusqu'à la réincarnation de l'âme, produit ces manifestations qui constituent les phénomènes du spiritisme ?

Loin de moi la pensée de convertir à la doctrine nouvelle quelques-uns de mes lecteurs. Mes convictions ne sont pas assez absolues à cet égard.

Je voudrais, seulement, démontrer que la négation est bien voisine de l'ignorance et qu'à notre époque qui est, pour la science, une période de transition, chaque jour ruine davantage les errements du passé, pour élever plus haut le phare d'où la vérité éblouira de ses rayons, les générations de l'avenir.

« Nil mirari » -- Il ne faut s'étonner de rien, enseignait Horace. Cette maxime ne signifierait-elle pas, aussi qu'il ne faut, non plus, rien nier ?

Le scepticisme est permis ; mais la négation est bien imprudente, surtout en matière d'occultisme ; car chacune des découvertes que fera le génie humain, dans cette science, semble destinée à démolir l'échafaudage des systèmes philosophiques les plus patiemment ordonnés.

PETIT-JEAN.

DOCUMENTS APOSTOLIQUES ET AUTRES

Des chrétiens n'acceptent pas le spiritisme, parce que, disent-ils, il est, sur beaucoup de points importants en contradiction avec la doctrine chrétienne, d'origine divine.

Nous ferons d'abord remarquer que toutes les religions connues sont basées sur un passé fabuleux ou légendaire ; puis entièrement livrées à elles-mêmes, il leur a toujours manqué des communications émanant de la divinité pour confirmer et maintenir leur doctrine.

Il en résulte qu'après un temps plus ou moins long, leurs fidèles perdent la foi aveugle nécessaire au maintien de religions aussi mal assises ; alors ils tombent dans l'indifférence, ou cherchent dans d'autres cultes une satisfaction plus appropriée à leurs instincts religieux.

Plusieurs causes peuvent augmenter ce dégoût :

1° Le développement des sciences exactes, en donnant beaucoup de certitude au jugement, modère l'imagination et diminue la crédulité.

2° La civilisation, en développant le goût du bien-être, amène des besoins favorables aux instincts animaux du corps, mais contraires aux sentiments moraux et religieux.

C'est ce que nous voyons chez les peuples anciens et modernes, où les progrès dans les sciences et le bien-être ont généralement affaibli l'esprit religieux.

Le spiritisme nous présente un effet tout contraire ; loin de reposer sur un passé vague et incertain, il s'appuie sur des investigations constantes et même progressives ; il en résulte que les spirites, nullement livrés à eux-mêmes, mais bien dirigés ne peuvent pas tomber dans les déplorables erreurs de certains cultes ; les bons esprits maintiendront les spirites dans la bonne voie.

Les anciens, généralement moins éclairés que les modernes, se laissaient facilement entraîner par leur imagination et leur crédulité, surtout en fait de religions dont ils acceptaient facilement les mystères qu'ils discutaient moins que nous, les considérant comme émanés directement de la divinité. Ils croyaient avoir été dans l'origine en rapport intime avec les fondateurs de leur patrie ou de leur religion. Cela nous explique les succès temporaires des diverses religions, puis leur décadence et leur disparition.

Plusieurs symptômes significatifs, indiquent que les religions chrétiennes, surtout la romaine, tendent à suivre la même marche ; car de nos jours, on remarque une indifférence croissante chez les fidèles des principales religions, elles ne font presque plus de prosélytes ; la plupart des gens restent dans leur culte plutôt par convenance ou habitude que par vraie conviction ; dégoûtés des vieilles croyances et dépourvus de zèle religieux, on les dirait dans l'attente de quelque chose de nouveau sous ce rapport.

Cette inertie, en fait de religion, semble préparer des voies à deux importantes découvertes, le spiritisme et le magnétisme appelés à bouleverser le monde dans l'avenir.

JÉSUS-CHRIST

Les documents apostoliques et la divinité de Jésus-Christ forment la base du christianisme ; dépourvus d'un contrôle contemporain éclairé, ces documents ne nous offrent pas toutes les garanties désirables de vérité, mais, faute de mieux, nous commenterons leur contenu.

La première chose qui nous frappe, c'est que rien n'y annonce la divinité de Jésus-Christ, ni dans ses propres paroles, ni dans celles de ses apôtres. Il ne paraît nullement avoir l'infinité divine ; sa manière de voir présente

souvent quelque chose d'étroit, et même de choquant dans certains cas.

Le plus grand argument des théologiens en faveur de la divinité de Jésus-Christ est de dire qu'un Dieu seul a pu ainsi bouleverser le monde et y établir sa doctrine. Nous leur répondrons qu'il n'est pas besoin d'un Dieu incarné pour déterminer dans le monde de grands mouvements religieux ; ainsi Manou, Christna, le Bouddha, Mahomet, Arius, Luther et Calvin ont produit des mouvements religieux aussi importants et aussi prompts que Jésus-Christ, sans être des dieux incarnés et sans avoir besoin de miracles.

Il en est à peu près de même pour Pierre l'Ermite, promoteur des Croisades, et pour Jeanne d'Arc, libératrice du territoire français.

Un mouvement religieux réussit parfois facilement lorsqu'il est fait en temps opportun ; c'est ce qui fit réussir les personnages susnommés.

Cela nous porte à croire que les récits évangéliques et apostoliques ont surfait la personnalité de Jésus-Christ, et surtout le nombre et l'importance de ses miracles car s'ils étaient tous vrais, Jésus-Christ aurait fait un tout autre effet de son vivant, tandis que les auteurs contemporains n'en parlent presque pas et qu'Hérode et Pilate ne le connaissaient pas lors de son jugement.

Nous ferons remarquer que les miracles attribués à Jésus-Christ auraient tous eu lieu au milieu de populations grossières, crédules, disposées au fanatisme et sans un contrôle éclairé.

Ainsi, on peut admettre que les disciples de Jésus-Christ, puis leurs successeurs, par excès de zèle, ont de plus en plus surfait sa personnalité et ses miracles qu'on a fini par croire parfaitement vrais, à une époque où les gens n'étaient pas éclairés par l'imprimerie, les journaux et une solide instruction ; dépourvus de contrôle ils ajoutaient foi aux récits verbaux que la voix publique tend toujours à exagérer.

Les anciens, plus disposés que nous à l'exagération, acceptaient volontiers les hyperboles, surtout lorsqu'elles étaient favorables à leur cause. Jésus-Christ les a souvent employés, saint Jean en fait une bien forte dans le dernier verset de son évangile, en disant que Jésus-Christ a fait tant de choses que si elles étaient écrites en détail, il ne pense pas que le monde pût contenir les livres qu'on en écrirait.

La mission de Jésus-Christ a duré trois ans, environ mille cent jours. Des papyrus, représentant une surface d'un mètre carré, auraient probablement suffi pour écrire les détails de chaque jour ; en leur supposant 1 millimètre d'épaisseur, on aurait eu une pile de 1 mètre 10 de hauteur, en forçant la mesure, les manuscrits auraient occupé au plus, 3 ou 4 mètres cubes.

On voit, par cette exagération et quelques autres, qu'on ne peut pas bien compter sur l'exactitude des évangiles.

L'abbé de Feller, dans l'article de son dictionnaire concernant saint Jacques le Majeur, dit : « Il est étonnant que l'histoire des disciples de Jésus-Christ soit si peu connue, quoiqu'ils aient fait des exploits bien plus admirables que ceux d'Alexandre et de César ; car ils ont bouleversé le monde et ils ne sont connus que par des annales obscures et des actes apocryphes. »

Les exploits de César et d'Alexandre ont été constatés par de nombreux contemporains, et ils ne s'écartent pas beaucoup de ce qu'ont fait certains grands hommes modernes, tandis que les nombreux prodiges attribués à Jésus-Christ et à ses apôtres s'écartent totalement des faits ordinaires ; le peu d'effet qu'ils ont produit en général dans l'empire romain, prouve qu'ils ne sont pas fondés.

Nous voyons que des idées politiques ou religieuses, d'importantes découvertes venues à propos, bouleversent rapidement le monde sans faire appel aux miracles.

En conséquence, Jésus-Christ, esprit supérieur, mandataire élevé, apportant l'évangile en temps opportun, a bien pu produire l'important mouvement chrétien, sans être l'incarnation de la deuxième personne divine et sans les nombreux miracles qu'on lui attribue ainsi qu'à ses apôtres et disciples.

DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

Nous dirons d'abord que les évangélistes ne sont pas toujours bien d'accord entre eux.

Ainsi, les deux généalogies des ancêtres de Jésus-Christ, données par Mathieu et Luc, sont notablement différentes ; le fait important du massacre des Innocents, sous le protectorat des Romains, n'est mentionné que par Mathieu ; il semble être une copie de la naissance de Christna dans l'Inde.

Mathieu est encore le seul qui mentionne la supériorité de Pierre sur ses collègues.

Les évangélistes paraissent imbus des mêmes idées générales ; ils considèrent Jésus-Christ comme fils de Dieu et non comme l'incarnation de la deuxième personne divine ; ils racontent ses nombreux miracles, lesquels ont pu être ensuite exagérés par les complateurs et les traducteurs des évangiles.

Les évangélistes s'accordent à représenter Jésus-Christ comme un personnage grave, calme et doux, malgré quelques sorties contre les Pharisiens les mauvais riches, les incrédules, et même contre ses disciples lorsqu'ils ne comprenaient pas ses paraboles.

Jésus-Christ expose sa doctrine sans esprit de suite ; il parle en paraboles

parfois hyperboliques ; il ne vise pas à la clarté et ne paraît point tenir à être compris du public.

Il lance ses maximes sans explications suffisantes et n'éclaircit aucune question importante. Il exige une foi aveugle dans sa doctrine non raisonnée et manifeste une excessive sévérité contre ceux qui y font la moindre dérogation.

Sa morale est à peu près la même que celle des Védas, de Christna et de Bouddha ; mais elle est plus exagérée et moins pratique. Ce qui étonne beaucoup de la part de Jésus-Christ, c'est son souverain mépris du travail nécessaire, des moyens d'existence de l'humanité, des lumières de l'esprit et de la vie de famille.

Aucun législateur n'a autant combattu les lois sociales et les instincts humains. L'humanité ne pourrait pas exister sous un pareil régime.

Dans son sermon de la montagne rapporté par Mathieu et Luc, Jésus-Christ expose un abrégé de sa doctrine ; d'après Mathieu Jésus-Christ y énonce huit béatitudes ; dans la première il dit : *heureux les pauvres d'esprit.*

Luc ne mentionne que trois béatitudes ; et dans la première, Jésus-Christ aurait dit : *heureux vous qui êtes pauvres, ce qui est bien différent.*

Le sens des béatitudes est essentiellement moral ; ainsi il préconise la modestie, la douceur, la bienveillance, la résignation dans les maux, l'amour du devoir, la tolérance et la sympathie à l'égard de nos frères, le pardon des injures, la charité, en un mot, tout ce qui constitue la bonne morale.

Viennent ensuite une violente diatribe contre les Pharisiens, les riches, puis une énergique exhortation à ses disciples de propager sa doctrine, en les avertissant qu'ils seront persécutés à cause de lui mais qu'ils en seront bien récompensés dans les cieux.

Puis il dit qu'il est venu *non pour détruire* la loi (ou les prophètes), mais pour l'accomplir ; on voit que Jésus-Christ était tout à fait imbu des idées juives, car, dit-il, le ciel et la terre passeront plutôt que la loi juive.

Ces paroles expliqueraient pourquoi Jésus-Christ n'a édicté aucun code, parce qu'il maintenait l'ancienne loi, seulement il en augmentait la sévérité ; ainsi il dit : 1° que celui qui se mettra en colère contre son frère méritera d'être condamné par le jugement ; 2° celui qui lui dira *raca* sera condamné par le conseil ; 3° celui qui le traitera de fou sera passible du feu de la Gehenne. Ces trois cas, dont le dernier est puni avec une inadmissible sévérité ne sont mentionnés que par Mathieu seul.

Jésus-Christ prêche ensuite la conciliation dans les contestations, et puis la pénitence. Il ajoute : La loi juive défendait l'adultère ; moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur.

(A suivre.)

P.-G. LEYMARIE.

NÉCROLOGIE

Nous sommes attristés par la mort d'une femme charmante et éclairée, Mme Gustave de Morsier, écrivain et penseur distingué, et le Décès de M. de Montaut, ancien magistrat et membre de notre Société depuis 1870, un vieil et sincère ami.

Nous reparlerons de ces deux belles âmes.

« Ce 5 décembre, à l'âge de 74 ans, Notre Seigneur a rappelé son serviteur Nicolau Pawlowich Longowskoy, mon mari bien-aimé. Durant toute sa vie, il a été fervent et fidèle disciple du spiritisme ; pendant son séjour à Paris, il y a trente-cinq ans, il fut lié avec feu Allan Kardec, intimement.

« Notre douleur ne se soumet pas aux paroles ! Tenez-lui bon souvenir et priez pour lui.

« Votre sœur en spiritisme,

« Odessa, le 11 décembre 1895, rue de la Caserne, n° 6. »

M. LONGOWSKOY.

Mlle Palmyre Sirone, à la Chaux-de-Fonds ; Mlle Emilie Sirone, à Paris, spirites éclairées et dévouées nous annoncent la grande perte qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur bien-aimée et regrettée mère, Mme veuve Anna Elisabeth Sirone, dégagée dans sa 69^e année, après une très longue et douloureuse maladie. Bonnes pensées à nos frères et sœurs décédés.

Le mois prochain, nous parlerons de la Société d'Etudes psychiques de Genève.

BULLETIN DES SOMMAIRES

DES REVUES ET JOURNAUX SPIRITUALISTE OU QUI ÉCHANGENT
AVEC NOTRE REVUE

Les Annales des Sciences psychiques, (n° 6, novembre et décembre 1895). — Dr G. B. ERMACORA : Rêves télépathiques expérimentalement provoqués. — F. M. H. MYERS : Expériences de W. Stainton Moses, clairvoyance dans le rêve.

Michel PETROVO-SOLOVVO : A propos du magnétiseur Kellar.

Le Messager (Liège). — Magnétisation de « Varia ». — Les geyroches invisibles et intangibles. — Luites sociales. — Acte de philanthropie. — Conférences à Seraing. — Assemblée de Pollux. — Les esprits alchimistes. — La table d'émeraude.

Le Moniteur spirite et magnétique

(Bruxelles), BOUVERY : L'année spiritaliste de 1895. — Trois faits importants : 1^o Tendance des spirites et des *modern spiritualist* à revenir à des idées plus libérales que celles suivies par la plupart d'entre eux depuis le congrès international de 1889 ; 2^o publication en langue française de l'œuvre magistrale d'Aksakoff : *Animisme et spiritisme* ; 3^o débat sur le congrès des religions. — *La lumière*, aventure arrivée au père Walters pour le salut d'un moribond. — B. MARTIN : Le spiritisme à Anvers. — Le problème du mal.

La Revue immortaliste de décembre 1895. — Témoignage d'une clair-

oyante. — Triple médiumnité simultanée (traduction): — J. Camille CHAIGNEAU: Paroles sur la tombe d'un petit enfant. — Pensées des vivants et des morts sur la mort. — L'Orphée de Grandmougin. — Emile di RIENZI: De Marseille à Carthage.

Le Phare de Normandie (Rouen). JESUPRET fils: La question sociale. — Albert la BEAUCIE: Au sujet de la photographie spirite. — Gaston de MESSIMY: Un noir pressentiment. — Pierre LOTI: La Galilée.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi), FLAAM: Réflexions de nouvel an. — Ch. FRITZ: Laidy Caithness, duchesse de Pomar. — MARIE: Cherchez le bonheur au-delà de ce monde (communication reçue dans le sanctuaire d'Hollywood). — H. F. L'esprit d'un officier mort jeune, dans la vie d'Outre-tombe. — Baron Emil SCHELLING DE REVEL: Matérialisations d'Esprits (paix universelle de Lyon). — Nouvelles.

La Lumière (27 novembre-décembre 1895). Fin de notre quatorzième année. Salut à 1896! (la Direction). — Sciences et théories scientifiques, D. LUX. — Mysticisme, ZRILEUS. — Qu'est-ce que la royauté du nouveau spiritualisme. — Le congrès des religions en 1900: opinions générales parmi les hommes et parmi les esprits. — Le grand coup prophétisé.

Rapports de la société d'études psychiques de Genève, pour l'exercice de 1895, brochure annuelle très intéressante.

Ln Curiosité (Nice). E. Bosc, Démonstration de faits occultes. — M. A. B., Voyage en Astral, ou vingt nuits consécutives de dégagement conscient (suite).

La Paix universelle (Lyon), L'occultisme et le culte. — PHILEEN: Guruc directeur de conscience. — DÉCHAUD: L'oubli des existences passées. — L. d'ERVIEUX: La femme (fin). — H. PELLETIER: Qu'est-ce qu'on appelle le merveilleux? — GOUFIL, Pour et contre. — Mme CORNÉLIE: La Liberté.

L'Ame, Religion, science et sociologie, organe de l'ère nouvelle, directeur: René Caillié, à Avignon, 1^{er} numéro: Vieux monde et monde nouveau, l'Eglise invisible, Evolution et synthèse de Ch. Barlet, par René

CAILLIÉ. — Assomption du Bien-aimé par la Bien-aimée, par Jules BOËS. — Les idées de M. Hyacinthe Loison, par Lucie GRANGE. — Le témoignage des faits, par Carl FRASS. — Pensées.

Le Progrès spirite. A. Laurent de FAGET Congrès ou concile? — Compte rendu de séances, communications. — Une dictée typtologique, D. F. ROZIER: Plusieurs articles reproduits de divers journaux spirites.

Revue de l'hypnotisme: Durand de GROS: L'hypnotisme et la morale. — D. Ph. TISSIÉ, de Bordeaux: Traitement des phobies par la suggestion et par la gymnastique médicale. — M. POTEL, interne des hôpitaux de Lille: Sur quelques accidents bizarres dans l'hystérie. — M. E. BOIRAC, Une nouvelle méthode d'expérimentation en hypnologie. — Dr VERRIER, vagabondage somnambulique chez un sujet non hypnotisable mais suggestionnable. — Gilbert DALLÉ: Un inculpé auto-accusateur.

Revue de la France moderne, toujours aussi intéressante, publiée dans son numéro de janvier une étude sur Alexandre Dumas fils, par Hippolyte BUFFENOIR. — Chanson indienne, d'après Châteaubriand, par Victor M. RANDON. — Les quatre muses de M. de La Rochefoucauld, par Louis de VAULTIER. — Etudes psychiques d'Aksakoff, excellent compte-rendu de cet ouvrage important, par ISMALA, auquel nous adressons de nouveau tous nos remerciements. — Au gui l'an neuf, charmante poésie par A. M. SAINT-LÉON. — Suite et fin du Baiser de Nicole, par Edmond Coz. — Pour Suzanne (suite), par Jean BARANCY. — Intemerata, sonnet, d'Achille MILLIEN.

La Revue des Revues. — 1^{er} et 15 janvier. — Principaux articles: Journal d'un Conclave (inédit), par CHATEAUBRIAND (8 gravures). — Druides et Barbes Gallois (illustré), par O. BERGGUEN. — La Photographie de la gelée (12 gravures), très intéressante étude, par JAMES LEABHEATER. — Les Grandes Auditions Musicales à Paris, par L. E. SERRE. — Les Baptêmes exentriques (8 gravures). — Le Procès et l'Exécution de Louis XVI, d'après des documents

inédits. — La Situation de l'Alsace-Lorraine en 1895, par le Dr HAAS. — Catholiques et Protestants (résurrection des luttes du Moyen Age), par M. H. DRAUSSIN.

Le Devoir. — Revue des questions sociales (Guise, Aisne), suite de la Bibliographie complète, de A. GODIN, fondateur du Familistère. — La Lutte contre l'alcoolisme, par J. PASCALY. — La Question de la paix. — Mouvement féministe.

Les Etats-Unis d'Europe, journal de la ligue internationale de la paix et de la liberté (Genève). — Autonomie de la personne humaine. — Suffrage universel. — Fédération républicaine des peuples d'Europe. — Liberté de penser, de parler, de publier, de se réunir. — Liberté du travail individuel ou collectif sans exploitation. — Liberté des contrats; liberté de coalition et d'association, solidarité, fraternité. — Instruction intégrale, professionnelle, laïque, gratuite, obligatoire au degré primaire. — Egalité de droits pour les deux sexes. — L'accès à la propriété individuelle ou collective par le travail facilité à tous et à toutes. — Séparation des Eglises avec l'Ecole et l'Etat. — Négation du droit de guerre, négation du droit de conquête, légitimité du droit de défense, substitution des milices nationales aux armées permanentes. — Abolition de la peine de mort, le droit de punir limité au droit de défense. — Arbitrage international, traités d'arbitrage permanent, création d'un Code international, neutralisation.

L'Orient, organe national ottoman, la Turquie, organe spécial des intérêts de l'Empire ottoman, annoncent pour le jeudi 30 janvier la dixième fête nationale ottomane organisée par Nicolaïdes, directeur du journal *L'Orient*, sous le patronage de S. Exc. SALIH MUNIR BEY, ambassadeur de Turquie, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. I. LE SULTAN.

L'Echo de la Semaine, politique et

littéraire, portrait de Paul Verlaine et son portrait littéraire. — Le Théâtre de Florian, par LEO CLARETIE. — L'Ecriture artiste, par PAUL BRULAT. Discours de réception de M. Jules Lemaitre à l'Académie française. — Une amusante fantaisie rimée : sur l'omnibus, de MIGUELZAMACOIS. — Un très joli sonnet, de A. CHRISTOPHE.

Les Traitements naturels sans remèdes, ni opérations, et le système Kneipp (Paris). — Traitement de la variole (petite vérole), son origine, la façon de s'en préserver (sans vaccin) et sa guérison par les moyens naturels. — La vapeur chez soi.

L'Algérie agricole. — Histoire des Phosphates. — Considérations théoriques et pratiques sur la vinification et la viticulture en Algérie, par J. ROUAMET. — Mouvement commercial de l'Algérie.

La Géographie. — Revue géographique et coloniale, PAUL BARRÉ. — Bilan géographique de 1895, F. ALEXIS M. G. — Distribution géographique des oiseaux, JULES FORST. — De l'origine des Basques, L. D'ABERTIAQUE. — Les tremblements de terre, de San Juan, et la Rioja, traduction de A. DE MONSANTO. — L'Ile Norfolk, G. DRIPPING. — L'Afrique, FERNAND DONNÉ.

Le Génie. — Le grand canal de France, colonel ORTUS. — Le grisou et l'acide carbonique, Vte J. LE NOBLE. — La Crémone, G. DE ST-RICHES. — L'insubmersible, DÉTROIS-BRUEL. — Nouvelles diverses, SAINT-GIRONS. — Hors Paris, A. GARÇON. — Nouvelles agricoles, A. LABRY. — Traction méc. des tramways, CH. DE FÉRAL. — Le Temple de Tritchenguor, F. Z. KOSZLOWSKI. — Nouvelles inventions, A. KANTER.

Les revues et journaux spirituelles étrangers qui désirent avoir leurs sommaires insérés dans notre *Revue*, sont priés de nous envoyer ce document traduit en français, du 10 au 15 de chaque mois.

Le Gérant: H. JOLY.